

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

SÉMIRAMIS

VOLTAIRE

Tragédie — 1749

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ARSACE	88 répliques
SÉMIRAMIS	73 répliques
AZÉMA	42 répliques
OROÈS	36 répliques
ASSUR	30 répliques
OTANE	16 répliques
NINIAS	16 répliques
MITRANE	15 répliques
CÉDAR	3 répliques
OMBRE	2 répliques

Personnages muets & suite : GARDES, MAGES, ESCLAVES, SUITE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	24
ACTE III	41
ACTE IV	58
ACTE V	77

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Arsace, Mitrane, Deux esclaves portent une cassette dans le lointain.

ARSACE

Oui, Mitrane, en secret l'ordre émané du trône
Remet entre tes bras Arsace à Babylone.
Que la reine en ces lieux, brillants de sa splendeur.
De son puissant génie imprime la grandeur !
Quel art a pu former ces enceintes profondes
Où l'Euphrate égaré porte en tribut ses ondes ;
Ce temple, ces jardins dans les airs soutenus ;
Ce vaste mausolée où repose Ninus ?
Éternels monuments, moins admirables qu'elle !
C'est ici qu'à ses pieds Sémiramis m'appelle.
Les rois de l'Orient, loin d'elle prosternés,
N'ont point eu ces honneurs qui me sont destinés :
Je vais dans son éclat voir cette reine heureuse.

5

10

MITRANE

La renommée, Arsace, est souvent bien trompeuse ;
Et peut-être avec moi bientôt vous gémirez
Quand vous venez de près ce que vous admirez.

15

ARSACE

Comment ?

MITRANE

Sémiramis, à ses douleurs livrée,
Sème ici les chagrins dont elle est dévorée :
L'horreur qui l'épouvante est dans tous les esprits. 20
Tantôt remplissant l'air de ses lugubres cris,
Tantôt morne, abattue, égarée, interdite,
De quelque dieu vengeur évitant la poursuite,
Elle tombe à genoux vers ces lieux, retirés,
À la nuit, au silence, à la mort consacrés ; 25
Séjour où nul mortel n'osa jamais descendre,
Où de Ninus, mon maître, on conserve la cendre.
Elle approche à pas lents, l'air sombre, intimidé,
Et se frappant le sein de ses pleurs inondé.
À travers les horreurs d'un silence farouche, 30
Les noms de fils, d'époux, échappent de sa bouche :
Elle invoque les dieux ; mais les dieux irrités
Ont corrompu le cours de ses prospérités.

ARSACE

Quelle est d'un tel état l'origine imprévue ?

MITRANE

L'effet en est affreux, la cause est inconnue. 35

ARSACE

Et depuis quand les dieux l'accablent-ils ainsi ?

MITRANE

Depuis qu'elle ordonna que vous vinssiez ici.

ARSACE

Moi ?

MITRANE

Vous : ce fut, seigneur, au milieu de ces fêtes,
Quand Babylone en feu célébrait vos conquêtes ; 40
Lorsqu'on vit déployer ces drapeaux suspendus.
Monuments des états à vos armes rendus ;
Lorsqu'avec tant d'éclat l'Euphrate vit paraître
Cette jeune Azéma, la nièce de mon maître,
Ce pur sang de Bélus et de nos souverains, 45
Qu'aux Scythes ravisseurs ont arraché vos mains :
Ce trône a vu flétrir sa majesté suprême,
Dans des jours de triomphe au sein du bonheur même.

ARSACE

Azéma n'a point part à ce trouble odieux ;
Un seul de ses regards adoucissait les dieux ; 50
Azéma d'un malheur ne peut être la cause.
Mais de tout, cependant, Sémiramis dispose :
Son coeur en ces horreurs n'est pas toujours plonge ?

MITRANE

De ces chagrins mortels son esprit dégagé
Souvent reprend sa force et sa splendeur première. 55
J'y revois tous les traits de cette aine si fière,
À qui les plus grands rois, sur la terre adorés,

Même par leurs flatteurs ne sont pas comparés.
Mais lorsque, succombant au mal qui la déchire,
Ses mains laissent flotter les rênes de l'empire, 60
Alors le fier Assur, ce satrape insolent,
Fait gémir le palais sous son joug accablant.
Ce secret de l'état, cette honte du trône,
N'ont point encor percé les murs de Babylone.
Ailleurs on nous envie, ici nous gémissons. 65

ARSACE

Pour les faibles humains quelles hautes leçons !
Que partout le bonheur est mêlé d'amertume !
Qu'un trouble aussi cruel m'agite et me consume !
Privé de ce mortel, dont les yeux éclairés
Auraient conduit mes pas à la cour égarés, 70
Accusant le destin qui m'a ravi mon père,
En proie aux passions d'un âge téméraire,
À mes vœux orgueilleux sans guide abandonné,
De quels écueils nouveaux je marche environné !

MITRANE

J'ai pleuré comme vous ce vieillard vénérable ; 75
Phradate m'était cher, et sa perte m'accable :
Hélas ! Ninus l'aimait ; il lui donna son fils ;
Ninias, notre espoir, à ses mains fut remis.
Un même jour ravit et le fils et le père ;
Il s'imposa dès-lors un exil volontaire ; 80
Mais enfin son exil a fait votre grandeur.
Élevé près de lui dans les champs de l'honneur,
Vous avez à l'empire ajouté des provinces ;
Et, placé par la gloire au rang des plus grands princes,
Vous êtes devenu l'ouvrage de vos mains. 85

ARSACE

Je ne sais en ces lieux quels seront mes destins.
 Aux plaines d'Arbazan quelques succès peut-être,
 Quelques travaux heureux m'ont assez fait connaître ;
 Et quand Sémiramis, aux rives de l'Oxus,
 Vint imposer des lois à cent peuples vaincus, 90
 Elle laissa tomber de son char de victoire
 Sur mon front jeune encore un rayon de sa gloire ;
 Mais souvent dans les camps un soldat honoré
 Rampe à la cour des rois, et languit ignoré.
 Mon père, en expirant, me dit que ma fortune 95
 Dépendait en ces lieux de la cause commune.
 Il remit dans mes mains ces gages précieux,
 Qu'il conserva toujours loin des profanes yeux :
 Je dois les déposer dans les mains du grand-prêtre ;
 Lui seul doit en juger, lui seul doit les connaître ; 100
 Sur mon sort, en secret, je dois le consulter ;
 À Sémiramis même il peut me présenter.

MITRANE

Rarement il l'approche ; obscur et solitaire,
 Renfermé dans les soins de son saint ministère,
 Sans vaine ambition, sans crainte, sans détour, 105
 On le voit dans son temple, et jamais à la cour.
 Il n'a point affecté l'orgueil du rang suprême,
 Ni placé sa tiare auprès du diadème ;
 Moins il veut être grand, plus il est révééré.
 Quelque accès m'est ouvert en ce séjour sacré ; 110
 Je puis même, en secret, lui parler à cette heure.
 Vous le verrez ici, non loin de sa demeure,
 Avant qu'un jour plus grand vienne éclairer nos yeux.

SCÈNE II

(On entend des gémissements sortir du fond du tombeau, où l'on suppose qu'ils sont entendus.)

ARSACE

Eh ! quelle est donc sur moi la volonté des dieux ?
Que me réservent-ils ? et d'où vient que mon père 115
M'envoie, en expirant, aux pieds du sanctuaire,
Moi soldat, moi nourri dans l'horreur des combats,
Moi qu'enfin l'amour seul entraîne sur ses pas ?
Aux dieux des Chaldéens quel service ai-je à rendre ?
Mais quelle voix plaintive ici se fait entendre ? 120
Du fond de cette tombe un cri lugubre, affreux,
Sur mon front pâissant fait dresser mes cheveux ;
De Ninus, m'a-t-on dit, l'ombre en ces lieux habite...
Les cris ont redoublé, mon aine est interdite.
Séjour sombre et sacré, mânes de ce grand roi, 125
Voix puissante des dieux, que voulez-vous de moi ?

SCÈNE III

Arsace, Le Grand Mage Oroès, Suite de Mage, Mitrane.

MITRANE *(au mage Oroès)*

Oui, seigneur, en vos mains Arsace ici doit rendre
Ces monuments secrets que vous semblez attendre.

ARSACE

Du dieu des Chaldéens pontife redouté,
Permettez qu'un guerrier, à vos yeux présenté, 130
Apporte à vos genoux la volonté dernière

D'un père à qui mes mains ont fermé la paupière.
Vous daignâtes l'aimer.

OROÈS

Jeune et brave mortel,
D'un dieu qui conduit tout le décret éternel 135
Vous amène à mes yeux plus que l'ordre d'un père.
De Phradate à jamais la mémoire m'est chère ;
Son fils me l'est encor plus que vous ne croyez.
Ces gages précieux, par son ordre envoyés,
Où sont-ils ? 140

(Les esclaves donnent le coffre aux mages, qui le posent sur un autel.)

ARSACE

Les voici.

(Les mages se retirent.)

OROÈS *(ouvrant le coffre, et se penchant avec respect et avec douleur)*

C'est donc vous que je touche,
Restes chers et sacrés ; je vous vois, et ma bouche
Presse, avec des sanglots, ces tristes monuments
Qui, m'arrachant des pleurs, attestent mes serments ! 145
Que l'on nous laisse seuls ; allez, et vous, Mitrane,
De ce secret mystère écarterez tout profane.
Voici ce même sceau dont Ninus autrefois
Transmit aux nations l'empreinte de ses lois :
Je la vois, cette lettre à jamais effrayante, 150
Que, prête à se glacer, traça sa main mourante.
Adorez ce bandeau dont il fut couronné :
À venger son trépas ce fer est destiné,

Ce fer qui subjuga la Perse et la Médie,
Inutile instrument contre la perfidie,
Contre un poison trop sûr, dont les mortels apprêts...

155

ARSACE

Ciel ! que m'apprenez-vous ?

OROÈS

Ces horribles secrets
Sont encor demeurés dans une nuit profonde.
Du sein de ce sépulcre, inaccessible au monde,
Les mânes de Ninus et les dieux outragés
Ont élevé leurs voix, et ne sont point vengés.

160

ARSACE

Jugez de quelle horreur j'ai dû sentir l'atteinte !
Ici même, et du fond de cette auguste enceinte,
D'affreux gémissements sont vers moi parvenus.

165

OROÈS

Ces accents de la mort sont la voix de Ninus.

ARSACE

Deux fois à mon oreille ils se sont fait entendre.

OROÈS

Ils demandent vengeance.

ARSACE

Il a droit de l'attendre.
Mais de qui ?

170

OROÈS

Les cruels dont les coupables mains
Du plus juste des rois ont privé les humains,
Ont de leur trahison caché la traîne impie ;
Dans la nuit de la tombe elle est ensevelie.
Aisément des mortels ils ont séduit les yeux :
Mais on ne peut tromper l'oeil vigilant des dieux :
Des plus obscurs complots il perce les abîmes.

175

ARSACE

Ah ! si ma faible main pouvait punir ces crimes !
Je ne sais ; mais l'aspect de ce fatal tombeau
Dans mes sens étonnés porte un trouble nouveau.
Ne puis-je y consulter ce roi qu'on y révère ?

180

(La grande porte du palais s'ouvre et se remplit de gardes. Assur paraît avec sa suite d'un autre côté.)

OROÈS

Non : le ciel le défend ; un oracle sévère
Nous interdit l'accès de ce séjour de pleurs
Habité par la mort et par des dieux vengeurs.
Attendez avec moi le jour de la justice :
Il est temps qu'il arrive, et que tout s'accomplisse.
Je n'en puis dire plus ; des pervers éloigné,
Je lève en paix mes mains vers le ciel indigné.
Sur ce grand intérêt, qui peut-être vous touche,

185

Ce ciel, quand il lui plaît, ouvre et ferme ma bouche. 190
 J'ai dit ce que j'ai dû ; tremblez qu'en ces remparts
 Une parole, un geste, un seul de vos regards,
 Ne trahisse un secret que mon dieu vous confie.
 Il y va de sa gloire, et du sort de l'Asie,
 Il y va de vos jours. Vous, mages, approchez ; 195
 Que ces chers monuments sous l'autel soient cachés.
 Déjà le palais s'ouvre ; on entre chez la reine ;
 Vous voyez cet Assur, dont la grandeur hautaine
 Traîne ici sur ses pas un peuple de flatteurs.
 À qui, dieu tout puissant, donnez-vous les grandeurs ? 200
 Ô monstre !

ARSACE

Quoi, seigneur !...

OROÈS

Adieu. Quand la nuit sombre
 Sur ces coupables murs viendra jeter son ombre,
 Je pourrai vous parler en présence des dieux. 205
 Redoutez-les, Arsace, ils ont sur vous les yeux.

SCÈNE IV

*Arsace, sur le devant du théâtre, avec Mitrane, qui reste auprès de lui, Assur, vers
 un des côtés, avec CÉDAR et sa suite.*

ARSACE

De tout ce qu'il m'a dit que mon âme est émue !
 Quels crimes ! quelle cour ! Et quelle est peu connue !
 Quoi ! Ninus, quoi ! mon maître est mort empoisonné !

Et je ne vois que trop qu'Assur est soupçonné.

210

MITRANE (*approchant d'Arsace*)

Des rois de Babylone Assur tient sa naissance ;
Sa fière autorité veut de la déférence :
La reine le ménage, on craint de l'offenser ;
Et l'on peut, sans rougir, devant lui s'abaisser.

ARSACE

Devant lui ?

215

ASSUR (*dans le renforcement, à Cédar*)

Me trompé-je ? Arsace à Babylone !
Sans mon ordre ! Qui ? lui ! Tant d'audace m'étonne.

ARSACE

Quel orgueil !

ASSUR

Approchez : quels intérêts nouveaux
Vous font abandonner vos camps et vos drapeaux ?
Des rives de l'Oxus quel sujet vous amène ?

220

ARSACE

Mes services, seigneur, et l'ordre de la reine.

ASSUR

Quoi ! la reine vous mande ?

ARSACE

Oui.

ASSUR

Mais savez-vous bien

225

Que pour avoir son ordre on demande le mien ?

ARSACE

Je l'ignorais, seigneur, et j'aurais pensé même

Blessé, en le croyant, l'honneur du diadème.

Pardonnez ; un soldat est mauvais courtisan.

Nourri dans la Scythie, aux plaines d'Arbazan,

230

J'ai pu servir la cour, et non pas la connaître.

ASSUR

L'âge, les temps, les lieux, vous l'apprendront peut-être ;

Mais ici par moi seul aux pieds du trône admis,

Que venez-vous chercher près de Sémiramis ?

ARSACE

J'ose lui demander le prix de mon courage,

235

L'honneur de la servir.

ASSUR

Vous osez davantage.

Vous ne m'expliquez pas vos vœux présomptueux :

Je sais pour Azéma vos desseins et vos feux.

ARSACE

Je l'adore, sans doute, et son coeur où j'aspire
Est d'un prix à mes yeux au-dessus de l'empire :
Et mes profonds respects, mon amour... 240

ASSUR

Arrêtez.
Vous ne connaissez pas à qui vous insultez.
Qui ? vous ! associer la race d'un Sarmate 245
Au sang des demi-dieux du Tigre et de l'Euphrate ?
Je veux bien par pitié vous donner un avis :
Si vous osez porter jusqu'à Sémiramis
L'injurieux aveu que vous osez me faire,
Vous m'avez entendu, frémissez, téméraire : 250
Mes droits impunément ne sont pas offensés.

ARSACE

J'y cours de ce pas même, et vous m'enhardissez :
C'est l'effet que sur moi fit toujours la menace.
Quels que soient en ces lieux les droits de votre place,
Vous n'avez pas celui d'outrager un soldat 255
Qui servit et la reine, et vous-même, et l'état.
Je vous parais hardi ; mon feu peut vous déplaire :
Mais vous me paraissez cent fois plus téméraire,
Vous qui, sous votre joug prétendant m'accabler,
Vous croyez assez grand pour me faire trembler. 260

ASSUR

Pour vous punir peut-être ; et je vais vous apprendre
Quel prix de tant d'audace un sujet doit attendre.

ARSACE

Tous deux nous l'apprendrons.

SCÈNE V

Sémiramis paraît dans le fond, appuyée sur ses femmes, Otane, son confident, va au-devant d'Assur, Assur, Arsace, Mitrane.

OTANE

Seigneur, quittez ces lieux.

La reine en ce moment se cache à tous les yeux ;

265

Respectez les douleurs de son âme éperdue.

Dieux, retirez la main sur sa tête étendue !

ARSACE *(en se retirant)*

Que je la plains !

(Il sort avec sa suite. Sémiramis avance sur la scène.)

ASSUR *(à l'un des siens)*

Sortons ; et, sans plus consulter.

De ce trouble inouï songeons à profiter.

270

OTANE *(revenant à Sémiramis)*

Ô reine ! rappelez votre force première ;

Que vos yeux, sans horreur, s'ouvrent à la lumière.

(Elle marche éperdue sur la scène, croyant voir l'ombre de Ninus.)

SÉMIRAMIS

Ô voiles de la mort, quand viendrez-vous couvrir
Mes yeux remplis de pleurs, et lassés de s'ouvrir !
Abîmes, fermez-vous ; fantôme horrible, arrête :
Frappe, ou cesse à la fin de menacer ma tête.
Arsace est-il venu ?

275

OTANE

Madame, en cette cour,
Arsace auprès du temple a devancé le jour.

SÉMIRAMIS

Cette voix formidable, infernale ou céleste,
Qui dans l'ombre des nuits pousse un cri si funeste,
M'avertit que, le jour qu'Arzace doit venir,
Mes douloureux tourments seront prêts à finir.

280

OTANE

Au sein de ces horreurs goûtez donc quelque joie :
Espérez dans ces dieux dont le bras se déploie.

285

SÉMIRAMIS

Arsace est dans ma cour !... Ah ! je sens qu'à son nom
L'horreur de mon forfait trouble moins ma raison.

OTANE

Perdez-en pour jamais l'importune mémoire ;
Que de Sémiramis les beaux jours pleins de gloire
Effacent ce moment heureux ou malheureux
Qui d'un fatal hymen brisa le joug affreux.

290

Ninus, en vous chassant de son lit et du troue,
 En vous perdant, madame, eût perdu Babylone.
 Pour le bien des mortels vous prévîntes ses coups ;
 Babylone et la terre avaient besoin de vous : 295
 Et quinze ans de vertus et de travaux utiles,
 Les arides déserts par vous rendus fertiles,
 Les sauvages humains soumis au frein des lois,
 Les arts dans nos cités naissant à votre voix,
 Ces hardis monuments que l'univers admire. 300
 Les acclamations de ce puissant empire,
 Sont autant de témoins dont le cri glorieux
 A déposé pour vous au tribunal des dieux.
 Enfin, si leur justice emportait la balance,
 Si la mort de Ninus excitait leur vengeance, 305
 D'où vient qu'Assur ici brave en paix leur courroux ?
 Assur fut en effet plus coupable que vous ;
 Sa main, qui prépara le breuvage homicide,
 Ne tremble point pourtant, et rien ne l'intimide.

SÉMIRAMIS

Nos destins, nos devoirs étaient trop différents : 310
 Plus les noeuds sont sacrés, plus les crimes sont grands.
 J'étais épouse, Otane, et je suis sans excuse ;
 Devant les dieux vengeurs mon désespoir m'accuse.
 J'avais cru que ces dieux, justement offensés,
 En m'arrachant mon fils, m'avaient punie assez ; 315
 Que tant d'heureux travaux rendaient mon diadème,
 Ainsi qu'au monde entier, respectable au ciel même ;
 Mais depuis quelques mois ce spectre furieux
 Vient affliger mon coeur, mon oreille, mes yeux.
 Je me traîne à la tombe, où je ne puis descendre ; 320
 J'y révère de loin cette fatale cendre ;
 Je l'invoque en tremblant : des sons, des cris affreux,

De longs gémissements répondent à mes vœux.
D'un grand événement je me vois avertie,
Et peut-être il est temps que le crime s'expie.

325

OTANE

Mais est-il assuré que ce spectre fatal
Soit en effet sorti du séjour infernal ?
Souvent de ces erreurs notre aine est obsédée ;
De son ouvrage même elle est intimidée ;
Croit voir ce qu'elle craint ; et, dans l'horreur des nuits,
Voit enfin les objets qu'elle-même a produits.

330

SÉMIRAMIS

Je l'ai vu : ce n'est point une erreur passagère
Qu'enfante du sommeil la vapeur mensongère ;
Le sommeil, à mes yeux refusant ses douceurs,
N'a point sur mes esprits répandu ses erreurs.
Je veillais, je pensais au sort qui me menace,
Lorsqu'au bord de mon lit j'entends nommer Arsace.
Ce nom me rassurait : tu sais quel est mon cœur ;
Assur depuis un temps l'a pénétré d'horreur.
Je frémis quand il faut ménager mon complice :
Rougir devant ses yeux est mon premier supplice,
Et je déteste en lui cet avantage affreux,
Que lui donne un forfait qui nous unit tous deux.
Je voudrais... mais faut-il, dans l'état qui m'opprime,
Par un crime nouveau punir sur lui mon crime ?
Je demandais Arsace, afin de l'opposer
Au complice odieux qui pense m'imposer ;
Je m'occupais d'Arzace, et j'étais moins troublée.
Dans ces moments de paix, qui m'avaient consolée,
Ce ministre de mort a reparu soudain
Tout dégouttant de sang, et le glaive à la main :

335

340

345

350

Je crois le voir encor, je crois encor l'entendre.
 Vient-il pour me punir ? vient-il pour me défendre ?
 Arsace au moment même arrivait dans ma cour ;
 Le ciel à mon repos a réservé ce jour : 355
 Cependant toute en proie au trouble qui me tue,
 La paix ne rentre point dans mon aine abattue.
 Je passe à tout moment de l'espoir à l'effroi.
 Le fardeau de la vie est trop pesant pour moi.
 Mon trône m'importune, et ma gloire passée 360
 N'est qu'un nouveau tourment de ma triste pensée.
 J'ai nourri mes chagrins sans les manifester ;
 Ma peur m'a fait rougir. J'ai craint de consulter
 Ce mage révééré que chérit Babylone,
 D'avilir devant lui la majesté du trône, 365
 De montrer une fois, en présence du ciel,
 Sémiramis tremblante aux regards d'un mortel.
 Mais j'ai fait en secret, moins fière ou plus hardie,
 Consulter Jupiter aux sables de Libye ;
 Comme si, loin de nous, le dieu de l'univers 370
 N'eût mis la vérité qu'au fond de ces déserts ;
 Le dieu qui s'est caché dans cette sombre enceinte
 A reçu dès longtemps mon hommage et ma crainte ;
 J'ai comblé ses autels et de dons et d'encens.
 Répare-t-on le crime, hélas ! par des présents ? 375
 De Memphis aujourd'hui j'attends une réponse.

SCÈNE VI

Sémiramis, Otane, Mitrane.

MITRANE

Aux portes du palais en secret on annonce
 Un prêtre de l'Égypte arrivé de Memphis.

SÉMIRAMIS

Je verrai donc mes maux, ou combles ou finis !
Allons ; cachons surtout au reste de l'empire
Le trouble humiliant dont l'horreur me déchire ;
Et qu'Arzace, à l'instant à mon ordre rendu,
Puisse apporter le calme à ce coeur éperdu !

380

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Arsace, Azéma.

AZÉMA

Arsace, écoutez-moi ; cet empire indompté
Vous doit son nouveau lustre, et moi, ma liberté. 385
Quand les Scythes vaincus, réparant leurs défaites,
S'élancèrent sur nous de leurs vastes retraites,
Quand mon père en tombant me laissa dans leurs fers,
Vous seul, portant la foudre au fond de leurs déserts,
Brisâtes mes liens, remplîtes ma vengeance. 390
Je vous dois tout ; mon coeur en est la récompense :
Je ne serai qu'à vous. Mais notre amour nous perd.
Votre coeur généreux, trop simple et trop ouvert,
A cru qu'en cette cour, ainsi qu'en votre armée,
Suivi de vos exploits et de la renommée, 395
Vous pouviez déployer, sincère impunément,
La fierté d'un héros, et le coeur d'un amant.
Vous outragez Assur, vous devez le connaître ;
Vous ne pouvez le perdre, il menace, il est maître ;
Il abuse en ces lieux de son pouvoir fatal ; 400
Il est inexorable... il est votre rival.

ARSACE

Il vous aime ! qui ? lui !

AZÉMA

Ce coeur sombre et farouche,
 Qui hait toute vertu, qu'aucun charme ne touche,
 Ambitieux, esclave, et tyran tour-à-tour, 405
 S'est-il flatté de plaire, et connaît-il l'amour ?
 Des rois assyriens comme lui descendue,
 Et plus près de ce trône, où je suis attendue,
 Il pense, en m'immolant à ses secrets desseins,
 Appuyer de mes droits ses droits trop incertains. 410
 Pour moi, si Ninias, à qui, dès sa naissance,
 Ninus m'avait donnée aux jours de mon enfance ;
 Si l'héritier du sceptre à moi seule promis
 Voyait encor le jour près de Sémiramis ;
 S'il me donnait son coeur avec le rang suprême, 415
 J'en atteste l'amour, j'en jure par vous-même,
 Ninias me verrait préférer aujourd'hui
 Un exil avec vous, à ce trône avec lui.
 Les campagnes du Scythe, et ses climats stériles,
 Pleins de votre grand nom, sont d'assez doux asiles : 420
 Le sein de ces déserts, où naquit notre amour,
 Est pour moi Babylone, et deviendra ma cour.
 Peut-être l'ennemi que cet amour outrage
 À ce doux châtiment ne borne point sa rage.
 J'ai démêlé son aine, et j'en vois la noirceur ; 425
 Le crime, ou je me trompe, étonne peu son coeur.
 Votre gloire déjà lui fait assez d'ombrage ;
 Il vous craint, il vous hait.

ARSACE

Je le hais davantage ;
 Mais je ne le crains pas, étant aimé de vous. 430
 Conservez vos bontés, je brave son courroux.
 La reine entre nous deux tient au moins la balance.
 Je me suis vu d'abord admis en sa présence ;
 Elle m'a fait sentir, à ce premier accueil,
 Autant d'humanité qu'Assur avait d'orgueil ; 435
 Et relevant mon front, prosterné vers son trône,
 M'a vingt fois appelé l'appui de Babylone.
 Je m'entendais flatter de cette auguste voix
 Dont tant de souverains ont adoré les lois ;
 Je la voyais franchir cet immense intervalle 440
 Qu'a mis entre elle et moi la majesté royale :
 Que j'en étais touché ! qu'elle était à mes yeux
 La mortelle, après vous, la plus semblable aux dieux !

AZÉMA

Si la reine est pour nous, Assur en vain menace,
 Je ne crains rien. 445

ARSACE

J'allais, plein d'une noble audace,
 Mettre à ses pieds mes vœux jusqu'à vous élevés,
 Qui révoltent Assur, et que vous approuvez.
 Un prêtre de l'Égypte approche au moment même,
 Des oracles d'Ammon portant l'ordre suprême. 450
 Elle ouvre le billet d'une tremblante main,
 Fixe les yeux sur moi, les détourne soudain,
 Laisse couler des pleurs, interdite, éperdue,
 Me regarde, soupire, et s'échappe à ma vue.
 On dit qu'au désespoir son grand cœur est réduit, 455

Que la terreur l'accable, et qu'un dieu la poursuit.
 Je m'attendis sur elle ; et je ne puis comprendre
 Qu'après plus de quinze ans, soigneux de la défendre,
 Le ciel la persécute, et paraisse outragé.
 Qu'a-t-elle fait aux dieux ? d'où vient qu'ils ont changé ?

460

AZÉMA

On ne parle en effet que d'augures funestes,
 De mânes en courroux, de vengeances célestes.
 Sémiramis troublée a semblé quelques jours
 Des soins de son empire abandonner le cours ;
 Et j'ai tremblé qu'Assur, en ces jours de tristesse,
 Du palais effrayé n'accablât la faiblesse.
 Mais la reine a paru, tout s'est calmé soudain ;
 Tout a senti le poids du pouvoir souverain.
 Si déjà de la cour mes yeux ont quelque usage,
 La reine hait Assur, l'observe, le ménage :
 Ils se craignent l'un l'autre ; et, tout prêts d'éclater,
 Quelque intérêt secret semble les arrêter.
 J'ai vu Sémiramis à son nom courroucée ;
 La rougeur de son front trahissait sa pensée ;
 Son coeur paraissait plein d'un long ressentiment :
 Mais souvent à la cour tout change en un moment.
 Retournez, et parlez.

465

470

475

ARSACE

J'obéis ; mais j'ignore
 Si je puis à son trône être introduit encore.

AZÉMA

Ma voix secondera mes vœux et votre espoir ;
 Je fais de vous aimer ma gloire et mon devoir.

480

Que de Sémiramis on adore l'empire,
 Que l'Orient vaincu la respecte et l'admire,
 Dans mon triomphe heureux j'envierai peu les siens.
 Le monde est à ses pieds, mais Arsace est aux miens.
 Allez. Assur paraît.

485

ARSACE

Qui ? ce traître ? À sa vue
 D'une invincible horreur je sens mon âme émue.

SCÈNE II

Assur, Cédar, Arsace, Azéma.

ASSUR (*à Arsace*)

Un accueil que des rois ont vainement brigué,
 Quand vous avez paru, vous est donc prodigué ?
 Vous avez en secret entretenu la reine ;
 Mais vous a-t-elle dit que votre audace vaine
 Est un outrage au trône, à mon honneur, au sien ;
 Que le sort d'Azéma ne peut s'unir qu'au mien ;
 Qu'à Ninias, jadis, Azéma fut donnée ;
 Qu'aux seuls enfants des rois sa main est destinée ;
 Que du fils de Ninus le droit m'est assuré ;
 Qu'entre le trône et moi je ne vois qu'un degré ?
 La reine a-t-elle enfin du moins daigné vous dire
 Dans quel piège en ces lieux votre orgueil vous attire ?
 Et que tous vos respects ne pourront effacer
 Les téméraires vœux qui m'osaient offenser ?

490

495

500

ARSACE

Instruit à respecter le sang qui vous fit naître,
Sans redouter en vous l'autorité d'un maître,
Je sais ce qu'on vous doit, surtout en ces climats, 505
Et je m'en souviendrais, si vous n'en parliez pas.
Vos aïeux, dont Bélus a fondé la noblesse,
Sont votre premier droit au coeur de la princesse ;
Vos intérêts présents, le soin de l'avenir,
Le besoin de l'État, tout semble vous unir. 510
Moi, contre tant de droits, qu'il me faut reconnaître,
J'ose en opposer un qui les vaut tous peut-être :
J'aime ; et j'ajouterais, seigneur, que mon secours
A vengé ses malheurs, a défendu ses jours,
A soutenu ce trône où son destin l'appelle, 515
Si j'osais, comme vous, me vanter devant elle.
Je vais remplir son ordre à mon zèle commis ;
Je n'en reçois que d'elle et de Sémiramis.
L'état peut quelque jour être en votre puissance ;
Le ciel donne souvent des rois dans sa vengeance : 520
Mais il vous trompe au moins dans l'un de vos projets,
Si vous comptez Arsace au rang de vos sujets.

ASSUR

Tu combles la mesure, et tu cours à ta perte.

SCÈNE III

Assur, Azéma.

ASSUR

Madame, son audace est trop longtemps soufferte.

Mais puis-je en liberté m'expliquer avec vous
Sur un sujet plus noble et plus digne de nous ?

525

AZÉMA

En est-il ? mais parlez.

ASSUR

Bientôt l'Asie entière
 Sous vos pas et les miens ouvre une autre carrière :
 Les faibles intérêts doivent peu nous frapper ; 530
 L'univers nous appelle, et va nous occuper.
 Sémiramis n'est plus que l'ombre d'elle-même ;
 Le ciel semble abaisser cette grandeur suprême :
 Cet astre si brillant, si longtemps respecté,
 Penche vers son déclin, sans force et sans clarté. 535
 On le voit, on murmure, et déjà Babylone
 Demande à haute voix un héritier du trône.
 Ce mot en dit assez ; vous connaissez mes droits :
 Ce n'est point à l'amour à nous donner des rois.
 Non qu'à tant de beautés mon âme inaccessible 540
 Se fasse une vertu de paraître insensible ;
 Mais pour vous et pour moi j'aurais trop à rougir
 Si le sort de l'état dépendait d'un soupir ;
 Un sentiment plus digne et de l'un et de l'autre
 Doit gouverner mon sort, et commander au vôtre. 545
 Vos aïeux sont les miens, et nous les trahissons,
 Nous perdons l'univers, si nous nous divisons.
 Je puis vous étonner ; cet austère langage
 Effarouche aisément les grâces de votre âge ;
 Mais je parle aux héros, aux rois, dont vous sortez, 550
 À tous ces demi-dieux que vous représentez.
 Longtemps, foulant aux pieds leur grandeur et leur cendre,
 Usurpant un pouvoir où nous devons prétendre,

Donnant aux nations ou des lois, ou des fers,
 Une femme imposa silence à l'univers. 555
 De sa grandeur qui tombe affermissez l'ouvrage ;
 Elle eut votre beauté, possédez son courage.
 L'amour à vos genoux ne doit se présenter
 Que pour vous rendre un sceptre, et non pour vous l'ôter
 C'est ma main qui vous l'offre, et du moins je me flatte 560
 Que vous n'immolez pas à l'amour d'un Sarmate
 La majesté d'un nom qu'il vous faut respecter,
 Et le trône du monde où vous devez monter.

AZÉMA

Reposez-vous sur moi, sans insulter Arsace,
 Du soin de maintenir la splendeur de ma race. 565
 Je défendrai surtout, quand il en sera temps,
 Les droits que m'ont transmis les rois dont je descends.
 Je connais vos aïeux ; mais, après tout, j'ignore
 Si parmi ces héros, que l'Assyrie adore,
 Il en est un plus grand, plus chéri des humains, 570
 Que ce même Sarmate, objet de vos dédain.
 Aux vertus, croyez-moi, rendez plus de justice.
 Pour moi, quand il faudra que l'hymen m'asservisse,
 C'est à Sémiramis à faire mes destins,
 Et j'attendrai, seigneur, un maître de ses mains. 575
 J'écoute peu ces bruits que le peuple répète,
 Échos tumultueux d'une voix plus secrète.
 J'ignore si vos chefs, aux révoltes poussés,
 De servir une femme en secret sont lassés ;
 Je les vois à ses pieds baisser leur tête altière ; 580
 Ils peuvent murmurer, mais c'est dans la poussière.
 Les dieux, dit-on, sur elle ont étendu leur bras :
 J'ignore son offense, et je ne pense pas,
 Si le ciel a parlé, seigneur, qu'il vous choisisse

Pour annoncer son ordre, et servir sa justice.
 Elle règne, en un mot. Et vous qui gouvernez,
 Vous prenez à ses pieds les lois que vous donnez ;
 Je ne connais ici que son pouvoir suprême :
 Ma gloire est d'obéir ; obéissez de même.

585

SCÈNE IV

Assur, Cédar.

ASSUR

Obéir ! ah ! ce mot fait trop rougir mon front ;
 J'en ai trop dévoré l'insupportable affront.
 Parle, as-tu réussi ? Ces semences de haine,
 Que nos soins en secret cultivaient avec peine,
 Pourront-elles porter, au gré de ma fureur,
 Les fruits que j'en attends de discorde et d'horreur ?

590

595

CÉDAR

J'ose espérer beaucoup. Le peuple enfin commence
 À sortir du respect, et de ce long silence
 Où le nom, les exploits, l'art de Sémiramis,
 Ont enchaîné les coeurs étonnés et soumis.
 On veut un successeur au trône d'Assyrie ;
 Et quiconque, seigneur, aime encor la patrie,
 Ou qui, gagné par moi, se vante de l'aimer,
 Dit qu'il nous faut un maître, et qu'il faut vous nommer.

600

ASSUR

Chagrins toujours cuisants ! honte toujours nouvelle !
 Quoi ! Ma gloire, mon rang, mon destin dépend d'elle !

605

Quoi ! J'aurais fait mourir et Ninus et son fils.
 Pour ramper le premier devant Sémiramis !
 Pour languir, dans l'éclat d'une illustre disgrâce,
 Près du trône du monde, à la seconde place !
 La reine se bornait à la mort d'un époux ; 610
 Mais j'étendis plus loin ma fureur et mes coups :
 Ninias, en secret privé de la lumière,
 Du trône où j'aspirais m'entr'ouvrait la barrière,
 Quand sa puissante main la ferma sous mes pas.
 C'est en vain que, flattant l'orgueil de ses appas, 615
 J'avais cru chaque jour prendre sur sa jeunesse
 Cet heureux ascendant que les soins, la souplesse,
 L'attention, le temps, savent si bien donner
 Sur un coeur sans dessein, facile à gouverner.
 Je connus mal cette âme inflexible et profonde ; 620
 Rien ne la put toucher que l'empire du monde.
 Elle en parut trop digne, il le faut avouer :
 Je suis dans mes fureurs contraint à la louer.
 Je la vis retenir dans ses mains assurées
 De l'état chancelant les rênes égarées, 625
 Apaiser le murmure, étouffer les complots,
 Gouverner en monarque, et combattre en héros.
 Je la vis captiver et le peuple et l'armée.
 Ce grand art d'imposer, même à la renommée,
 Fut l'art qui sous son joug enchaîna les esprits : 630
 L'univers à ses pieds demeure encor surpris.
 Que dis-je ? sa beauté, ce flatteur avantage,
 Fit adorer les lois qu'imposa son courage ;
 Et, quand dans mon dépit j'ai voulu conspirer,
 Mes amis consternés n'ont su que l'admirer. 1 635

CÉDAR

Ce charme se dissipe, et ce pouvoir chancelle ;

Son génie égaré semble s'éloigner d'elle.
 Un vain remords la trouble; et sa crédulité
 A depuis quelque temps en secret consulté
 Ces oracles menteurs d'un temple méprisables, 640
 Que les fourbes d'Égypte ont rendu vénérable.
 Son encens et ses vœux fatiguent les autels ;
 Elle devient semblable au reste des mortels : 2
 Elle a connu la crainte.

ASSUR

Accablons sa faiblesse. 645
 Je ne puis m'élever qu'autant qu'elle s'abaisse.
 De Babylone au moins j'ai fait parler la voix :
 Sémiramis enfin va céder une fois.
 Ce premier coup porté, sa ruine est certaine.
 Me donner Azéma, c'est cesser d'être reine ; 650
 Oser me refuser, soulève ses états ;
 Et de tous les côtés le piège est sous ses pas.
 Mais peut-être, après tout, quand je crois la surprendre,
 J'ai lassé ma fortune à force de l'attendre.

CÉDAR

Si la reine vous cède, et nomme un héritier, 655
 Assur de son destin peut-il se défier ?
 De vous et d'Azéma l'union désirée
 Rejoindra de nos rois la tige séparée.
 Tout vous porte à l'empire, et tout parie pour vous.

(Il veut sortir.)

ASSUR

Pour Azéma sans doute il n'est point d'autre époux. 660

Mais pourquoi de si loin faire venir Arsace ?
Elle a favorisé son insolente audace.
Tout prêt à le punir, je me vois retenu
Par cette même main dont il est soutenu.
Prince, mais sans sujets, ministre, et sans puissance, 665
Environné d'honneurs, et dans la dépendance,
Tout m'afflige, une amante, un jeune audacieux,
Des prêtres consultés, qui font parler leurs dieux,
Sémiramis enfin toujours en défiance,
Qui me ménage à peine, et qui craint ma présence ! 670
Nous verrons si l'ingrate avec impunité
Ose pousser à bout un complice irrité.

SCÈNE V

Assur, Otane, Cédar.

OTANE

Seigneur, Sémiramis vous ordonne d'attendre ;
Elle veut en secret vous voir et vous entendre,
Et de cet entretien qu'aucun ne soit témoin. 675

ASSUR

À ses ordres sacrés j'obéis avec soin,
Otane, et j'attendrai sa volonté suprême.

SCÈNE VI

Assur, Cédar.

ASSUR

Eh ! d'où peut donc venir ce changement extrême ?
Depuis près de trois mois je lui semble odieux ;
Mon aspect importun lui fait baisser les yeux ; 680
Toujours quelque témoin nous voit et nous écoute ;
De nos froids entretiens, qui lui pèsent sans doute,
Ses soudaines frayeurs interrompent le cours ;
Son silence souvent répond à mes discours.
Que veut-elle me dire ? ou que veut-elle apprendre ? 685
Elle avance vers nous ; c'est elle. Va m'attendre.

SCÈNE VII

Sémiramis, Assur.

SÉMIRAMIS

Seigneur, il faut enfin que je vous ouvre un coeur
Qui longtemps devant vous dévora sa douleur.
J'ai gouverné l'Asie, et peut-être avec gloire ;
Peut-être Babylone, honorant ma mémoire, 690
Mettra Sémiramis à coté des grands rois.
Vos mains de mon empire ont soutenu le poids.
Partout victorieuse, absolue, adorée,
De l'encens des humains je vivais enivrée ;
Tranquille, j'oubliai, sans crainte et sans ennuis, 695
Quel degré m'éleva dans ce rang où je suis.
Des dieux, dans mon bonheur, j'oubliai la justice ;
Elle parle, je cède : et ce grand édifice,

Que je crus à l'abri des outrages du temps,
Veut être raffermi jusqu'en ses fondements.

700

ASSUR

Madame, c'est à vous d'achever votre ouvrage,
De commander au temps, de prévoir son outrage.
Qui pourrait obscurcir des jours si glorieux ?
Quand la terre obéit, que craignez-vous des dieux ?

SÉMIRAMIS

La cendre de Ninus repose en cette enceinte,
Et vous me demandez le sujet de ma crainte !
Vous !

705

ASSUR

Je vous avouerai que je suis indigné
Qu'on se souviennne encor si Ninus a régné.
Craint-on après quinze ans ses mânes en colère ?
Ils se seraient vengés, s'ils avaient pu le faire.
D'un éternel oubli ne tirez point les morts.
Je suis épouvanté, mais c'est de vos remords.
Ah ! ne consultez point d'oracles inutiles :
C'est par la fermeté qu'on rend les dieux faciles.
Ce fantôme inouï qui paraît en ce jour,
Qui naquit de la crainte, et l'enfante à son tour,
Peut-il vous effrayer par tous ses vains prestiges ?
Pour qui ne les craint point il n'est point de prodiges ;
Ils sont l'appât grossier des peuples ignorants,
L'invention du fourbe, et le mépris des grands.
Mais si quelque intérêt plus noble et plus solide
Éclaire votre esprit qu'un vain trouble intimide,
S'il vous faut de Bélus éterniser le sang,

710

715

720

Si la jeune Azéma prétend à ce haut rang...

725

SÉMIRAMIS

Je viens vous en parler. Ammon et Babylone
 Demandent sans détour un héritier du trône.
 Il faut que de mon sceptre on partage le faix ;
 Et le peuple et les dieux vont être satisfaits.
 Vous le savez assez, mon superbe courage
 S'était fait une loi de régner sans partage :
 Je tins sur mon hymen l'univers en suspens ;
 Et quand la voix du peuple, à la fleur de mes ans,
 Cette voix qu'aujourd'hui le ciel même seconde,
 Me pressait de donner des souverains au monde ;
 Si quelqu'un put prétendre au nom de mon époux,
 Cet honneur, je le sais, n'appartenait qu'à vous ;
 Vous deviez l'espérer, mais vous pûtes connaître
 Combien Sémiramis craignait d'avoir un maître.
 Je vous fis, sans former un lien si fatal,
 Le second de la terre, et non pas mon égal.
 C'était assez, seigneur ; et j'ai l'orgueil de croire
 Que ce rang aurait pu suffire à votre gloire.
 Le ciel me parle enfin ; j'obéis à sa voix :
 Écoutez son oracle, et recevez mes lois.
 « Babylone doit prendre une face nouvelle,
 Quand, d'un second hymen allumant le flambeau,
 Mère trop malheureuse, épouse trop cruelle,
 Tu calmeras Ninus au fond de son tombeau. »
 C'est ainsi que des dieux l'ordre éternel s'explique.
 Je connais vos desseins et votre politique ;
 Vous voulez dans l'état vous former un parti :
 Vous m'opposez le sang dont vous êtes sorti.
 De vous et d'Azéma mon successeur peut naître ;
 Vous briguez cet hymen, elle y prétend peut-être.

730

735

740

745

750

755

Mais moi, je ne veux pas que vos droits et les siens,
 Ensemble confondus, s'arment contre les miens :
 Telle est ma volonté, constante, irrévocable.
 C'est à vous déjuger si le dieu qui m'accable
 À laissé quelque force à mes sens interdits, 760
 Si vous reconnaissez encor Sémiramis,
 Si je puis soutenir la majesté du trône.
 Je vais donner, seigneur, un maître à Babylone.
 Mais soit qu'un si grand choix honore un autre ou vous,
 Je serai souveraine en prenant un époux. 765
 Assemblez seulement les princes et les mages ;
 Qu'ils viennent à ma voix joindre ici leurs suffrages ;
 Le don de mon empire et de ma liberté
 Est l'acte le plus grand de mon autorité ;
 Loin de le prévenir, qu'on l'attende en silence. 770
 Le ciel à ce grand jour attache sa clémence ;
 Tout m'annonce des dieux qui daignent se calmer ;
 Mais c'est le repentir qui doit les désarmer.
 Croyez-moi, les remords, à vos yeux méprisables,
 Sont la seule vertu qui reste à des coupables. 775
 Je vous parais timide et faible ; désormais
 Connaissez la faiblesse, elle est dans les forfaits.
 Cette crainte n'est pas honteuse au diadème ;
 Elle convient aux rois, et surtout à vous-même :
 Et je vous apprendrai qu'on peut, sans s'avilir, 780
 S'abaisser sous les dieux, les craindre, et les servir.

SCÈNE VIII

ASSUR

Quels discours étonnants ! quels projets ! quel langage !
 Est-ce crainte, artifice, ou faiblesse, ou courage ?

Prétend-elle, en cédant, raffermir ses destins ?
Et s'unit-elle à moi pour tromper mes desseins ? 785
À l'hymen d'Azéma je ne dois point prétendre !
C'est m'assurer du sien, que je dois seul attendre.
Ce que n'ont pu mes soins et nos communs forfaits,
L'hommage dont jadis je flattai ses attraits,
Mes brigues, mon dépit, la crainte de sa chute, 790
Un oracle d'Égypte, un songe l'exécute !
Quel pouvoir inconnu gouverne les humains !
Que de faibles ressorts font d'illustres destins !
Doutons encor de tout, voyons encor la reine.
Sa résolution nie paraît trop soudaine ; 795
Trop de soins à mes yeux paraissent l'occuper :
Et qui change aisément est faible, ou veut tromper.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Sémiramis, Otane.

SÉMIRAMIS

Otane, qui l'eût cru, que les dieux en colère
Me tendaient en effet une main salutare,
Qu'ils ne m'épouvantaient que pour se désarmer ? 800
Ils ont ouvert l'abîme ; et l'ont daigné fermer :
C'est la foudre à la main qu'ils m'ont donné ma grâce ;
Ils ont changé mon sort, ils ont conduit Arsace,
Ils veulent mon hymen ; ils veulent expier,
Par ce lien nouveau, les crimes du premier. 805
Non, je ne doute plus que des cœurs ils disposent :
Le mien vole au-devant de la loi qu'ils m'imposent.
Arsace, c'en est fait, je me rends, et je voi
Que tu devais régner sur le monde et sur moi.

OTANE

Arsace ! lui ? 810

SÉMIRAMIS

Tu sais qu'aux plaines de Scythie,

Quand je vengeais la Perse et subjuguais l'Asie,
 Ce héros (sous son père il combattait alors),
 Ce héros, entouré de captifs et de morts,
 M'offrit en rougissant, de ses mains triomphantes, 815
 Des ennemis vaincus les dépouilles sanglantes.
 À son premier aspect tout mon cœur étonné
 Par un pouvoir secret se sentit entraîné ;
 Je n'en pus affaiblir le charme inconcevable,
 Le reste des mortels me sembla méprisable. 820
 Assur, qui m'observait, ne fut que trop jaloux ;
 Dès-lors le nom d'Arzace aigrissait son courroux :
 Mais l'image d'Arzace occupa ma pensée,
 Avant que de nos dieux la main me l'eût tracée,
 Avant que cette voix qui commande à mon cœur 825
 Me désignât Arsace, et nommât mon vainqueur.

OTANE

C'est beaucoup abaisser ce superbe courage
 Qui des maîtres du Gange a dédaigné l'hommage,
 Qui, n'écoulant jamais de faibles sentiments,
 Veut des rois pour sujets, et non pas pour amants. 830
 Vous avez méprisé jusqu'à la beauté même,
 Dont l'empire accroissait votre empire suprême ;
 Et vos yeux sur la terre exerçaient leur pouvoir,
 Sans que vous daignassiez vous en apercevoir.
 Quoi ! de l'amour enfin connaissez-vous les charmes ? 835
 Et pouvez-vous passer de ces sombres alarmes
 Au tendre sentiment qui vous parle aujourd'hui ?

SÉMIRAMIS

Non, ce n'est point l'amour qui m'entraîne vers lui :
 Mon âme par les yeux ne peut être vaincue :
 Ne crois pas qu'à ce point de mon rang descendue, 840

Écoutant dans mon trouble un charme suborneur,
 Je donne à la beauté le prix de la valeur ;
 Je crois sentir du moins de plus nobles tendresses.
 Malheureuse ! est-ce à moi d'éprouver des faiblesses,
 De connaître l'amour et ses fatales lois ! 845
 Otane, que veux-tu ? je fus mère autrefois ;
 Mes malheureuses mains à peine cultivèrent
 Ce fruit d'un triste hymen que les dieux m'enlevèrent.
 Seule, en proie aux chagrins qui venaient m'alarmer,
 N'ayant autour de moi rien que je pusse aimer, 850
 Sentant ce vide affreux de ma grandeur suprême,
 M'arrachant à ma cour et m'évitant moi-même,
 J'ai cherché le repos dans ces grands monuments,
 D'une âme qui se fuit trompeurs amusements.
 Le repos m'échappait; je sens que je le trouve, 855
 Je m'étonne en secret du charme que j'éprouve ;
 Arsace me tient lieu d'un époux et d'un fils,
 Et de tous mes travaux, et du monde soumis.
 Que je vous dois d'encens, ô puissance céleste,
 Qui, me forçant de prendre un joug jadis funeste, 860
 Me préparez au noeud que j'avais abhorré,
 En m'embrasant d'un feu par vous-même inspiré !

OTANE

Mais vous avez prévu la douleur et la rage
 Dont va frémir Assur à ce nouvel outrage ;
 Car enfin il se flatte, et la commune voix 865
 A fait tomber sur lui l'honneur de votre choix :
 Il ne bornera pas son dépit à se plaindre.

SÉMIRAMIS

Je ne l'ai point trompé, je ne veux pas le craindre.
 J'ai su quinze ans entiers, quel que fût son projet,

Le tenir dans le rang de mon premier sujet : 870
 À son ambition, pour moi toujours suspecte,
 Je prescrivis quinze ans les bornes qu'il respecte.
 Je régnais seule alors : et si ma faible main
 Mit à ses vœux hardis ce redoutable frein,
 Que pourront désormais sa brigue et son audace 875
 Contre Sémiramis unie avec Arsace ?
 Oui, je crois que Ninus, content de mes remords,
 Pour presser cet hymen quitte le sein des morts.
 Sa grande ombre en effet, déjà trop offensée,
 Contre Sémiramis serait trop courroucée ; 880
 Elle verrait donner, avec trop de douleur,
 Sa couronne et son lit à son empoisonneur.
 Du sein de son tombeau voilà ce qui l'appelle ;
 Les oracles d'Ammon s'accordent avec elle ;
 La vertu d'Oroès ne me fait plus trembler ; 885
 Pour entendra mes lois je l'ai fait appeler ;
 Je l'attends.

OTANE

Son crédit, son sacré caractère,
 Peut appuyer le choix que vous prétendez faire.

SÉMIRAMIS

Sa voix achèvera de rassurer mon coeur. 890

OTANE

Il vient.

SCÈNE II

Sémiramis, Oroès.

SÉMIRAMIS

De Zoroastre auguste successeur,
Je vais nommer un roi ; vous couronnez sa tête :
Tout est-il préparé pour cette auguste fête ?

OROÈS

Les mages et les grands attendent votre choix ;
Je remplis mon devoir, et j'obéis aux rois :
Le soin de les juger n'est point notre partage ;
C'est celui des dieux seuls.

895

SÉMIRAMIS

À ce sombre langage
On dirait qu'en secret vous condamnez mes vœux.

900

OROÈS

Je ne les connais pas ; puissent-ils être heureux !

SÉMIRAMIS

Mais vous interprétez les volontés célestes.
Ces signes que j'ai vus me seraient-ils funestes
Une ombre, un dieu, peut-être, à mes yeux s'est montré ;
Dans le sein de la terre il est soudain rentré.
Quel pouvoir a brisé l'éternelle barrière
Dont le ciel sépara l'enfer et la lumière ?
D'où vient que les humains, malgré l'arrêt du sort,
Reviennent à mes yeux du séjour de la mort ?

905

OROÈS

Du ciel, quand il le faut, la justice suprême
Suspend l'ordre éternel établi par lui-même ;
Il permet à la mort d'interrompre ses lois,
Pour l'effroi de la terre et l'exemple des rois.

910

SÉMIRAMIS

Les oracles d'Ammon veulent un sacrifice.

OROÈS

Il se fera, madame.

915

(À Oroès qui s'éloignait.)

SÉMIRAMIS

Éternelle justice,
Qui lisez dans mon âme avec des yeux vengeurs,
Ne la remplissez plus de nouvelles horreurs ;
De mon premier hymen oubliez l'infortune.
Revenez.

920

OROÈS *(revenant)*

Je croyais ma présence importune.

SÉMIRAMIS

Répondez : ce matin aux pieds de vos autels
Arsace a présenté des dons aux immortels ?

OROÈS

Oui, ces dons leur sont chers, Arsace a su leur plaire.

SÉMIRAMIS

Je le crois, et ce mot me rassure et m'éclaire.
Puis-je d'un sort heureux me reposer sur lui ?

925

OROÈS

Arsace de l'empire est le plus digne appui ;
Les dieux l'ont amené; sa gloire est leur ouvrage.

SÉMIRAMIS

J'accepte avec transport ce fortuné présage ;
L'espérance et la paix reviennent me calmer.
Allez ; qu'un pur encens recommence à fumer.
De vos mages, de vous, que la présence auguste
Sur l'hymen le plus grand, sur le choix le plus juste,
Attire de nos dieux les regards souverains.
Puissent de cet état les éternels destins
Reprendre avec les miens une splendeur nouvelle !
Hâtez de ce beau jour la pompe solennelle.
Allez.

930

935

SCÈNE III

Sémiramis, Otane.

SÉMIRAMIS

Ainsi le ciel est d'accord avec moi ;
Je suis son interprète en choisissant un roi.

940

Que je vais l'étonner par le don d'un empire !
Qu'il est loin d'espérer ce moment où j'aspire !
Qu'Assur et tous les siens vont être humiliés !
Quand j'aurai dit un mot, la terre est à ses pieds.
Combien à mes boutés il faudra qu'il réponde !
Je l'épouse, et pour dot je lui donne le monde.
Enfin ma gloire est pure, et je puis la goûter.

945

SCÈNE IV

Sémiramis, Otane, Mitrane, Un Officier du Palais.

MITRANE

Arsace à vos genoux demande à se jeter :
Daignez à ses douleurs accorder cette grâce.

SÉMIRAMIS

Quel chagrin près de moi peut occuper Arsace !
De mes chagrins lui seul a dissipé l'horreur :
Qu'il vienne ; il ne sait pas ce qu'il peut sur mon coeur.
Vous, dont le sang s'apaise, et dont la voix m'inspire,
Ô mânes redoutés, et vous, dieux de l'empire,
Dieux des Assyriens, de Ninus, de mon fils,
Pour le favoriser soyez tous réunis !
Quel trouble en le voyant m'a soudain pénétrée !

950

955

SCÈNE V

Sémiramis, Arsace, Azéma.

ARSACE

Ô reine, à vous servir ma vie est consacrée :
Je vous devais mon sang ; et quand je l'ai versé,
Puisqu'il coula pour vous, je fus récompensé. 960
Mon père avait joui de quelque renommée ;
Mes yeux l'ont vu mourir commandant votre armée ;
Il a laissé, madame, à son malheureux fils
Des exemples frappants, peut-être mal suivis.
Je n'ose devant vous rappeler la mémoire 965
Des services d'un père et de sa faible gloire,
Qu'afin d'obtenir grâce à vos sacrés genoux
Pour un fils téméraire, et coupable envers vous,
Qui, de ses vœux hardis écoutant l'imprudence,
Craint, même en vous servant, de vous faire une offense. 970

SÉMIRAMIS

Vous, m'offenser ? qui, vous ? ah ! ne le craignez pas.

ARSACE

Vous donnez votre main, vous donnez vos états.
Sur ces grands intérêts, sur ce choix que vous faites,
Mon coeur doit renfermer ses plaintes indiscretes :
Je dois dans le silence, et le front prosterné, 975
Attendre avec cent rois qu'un roi nous soit donné.
Mais d'Assur hautement le triomphe s'apprête ;
D'un pas audacieux il marche à sa conquête ;
Le peuple nomme Assur ; il est de votre sang ;
Puisse-t-il mériter et son nom et son rang ! 980

Mais enfin je me sens l'âme trop élevée
Pour adorer ici la main que j'ai bravée,
Pour me voir écrasé de son orgueil jaloux.
Souffrez que loin de lui, malgré moi loin de vous,
Je retourne aux climats où je vous ai servie.
J'y suis assez puissant contre sa tyrannie,
Si des bienfaits nouveaux dont j'ose me flatter...

985

SÉMIRAMIS

Ah ! que m'avez-vous dit ? Vous, fuir ! Vous, me quitter !
Vous pourriez craindre Assur ?

ARSACE

Non : ce coeur téméraire
Craint dans le inonde entier votre seule colère.
Peut-être avez-vous su mes désirs orgueilleux :
Votre indignation peut confondre mes vœux.
Je tremble.

990

SÉMIRAMIS

Espérez tout ; je vous ferai connaître
Qu'Assur en aucun temps ne sera votre maître.

995

ARSACE

Eh bien ! je l'avouerai, mes yeux avec horreur
De votre époux en lui verraient le successeur.
Mais s'il ne peut prétendre à ce grand hyménée,
Verra-t-on à ses lois Azéma destinée ?
Pardonnez à l'excès de ma présomption ;
Ne redoutez-vous point sa sourde ambition ?
Jadis à Ninias Azéma fut unie ;

1000

C'est dans le même sang qu'Assur puisa la vie ;
Je ne suis qu'un sujet, mais j'ose contre lui...

1005

SÉMIRAMIS

Des sujets tels que vous sont mon plus noble appui.
Je sais vos sentiments ; votre aine peu commune
Chérit Sémiramis, et non pas ma fortune.
Sur mes vrais intérêts vos yeux sont éclairés ;
Je vous en fais l'arbitre ; et vous les soutiendrez.
D'Assur et d'Azéma je romps l'intelligence ;
J'ai prévu les dangers d'une telle alliance,
Je sais tous ses projets, ils seront confondus.

1010

ARSACE

Ah ! puisque ainsi mes vœux sont par vous entendus,
Puisque vous avez lu dans le fond de mon âme...

1015

AZÉMA ARRIVE AVEC PRÉCIPITATION

Reine, j'ose à vos pieds...

(À Arsace.)

SÉMIRAMIS *(relevant Azéma)*

Rassurez-vous, madame :
Quel que soit mon époux, je vous garde en ces lieux
Un sort et des honneurs dignes de vos aïeux.
Destinée à mon fils, vous m'êtes toujours chère ;
Et je vous vois encore avec des yeux de mère.
Placez-vous l'un et l'autre avec ceux que ma voix
A nommés pour témoins de mon auguste choix.
Que l'appui de l'état se range auprès du trône.

1020

SCÈNE VI

(Le cabinet où était Sémiramis fait place à un grand salon magnifiquement orné. Plusieurs officiers, avec les marques de leurs dignités, sont sur des gradins. Un trône est placé au milieu du salon. Les satrapes sont auprès du trône. Le grand-prêtre entre avec les mages. Il se place debout entre Assur et Arsace. La reine est au milieu avec Azéma et ses femmes. Des gardes occupent le fond du salon.)

OROËS

Princes, mages, guerriers, soutiens de Babylone, 1025
Par l'ordre de la reine en ces lieux rassemblés,
Les décrets de nos dieux vous seront révélés :
Ils veillent sur l'empire ; et voici la journée
Qu'à de grands changements ils avaient destinée.
Quel que soit le monarque et quel que soit l'époux 1030
Que la reine ait choisi pour l'élever sur nous,
C'est à nous d'obéir... J'apporte au nom des mages
Ce que je dois aux rois, des vœux et des hommages,
Des souhaits pour leur gloire, et surtout pour l'état.
Puissent ces jours nouveaux de grandeur et d'éclat 1035
N'être jamais changés en des jours de ténèbres,
Ni ces chants d'allégresse en des plaintes funèbres !

AZÉMA

Pontife, et vous, seigneur, on va nommer un roi :
Ce grand choix, tel qu'il soit, peut n'offenser que moi.
Mais je naquis sujette, et je le suis encore ; 1040
Je m'abandonne aux soins dont la reine m'honore ;
Et, sans oser prévoir un sinistre avenir,
Je donne à ses sujets l'exemple d'obéir.

ASSUR

Quoi qu'il puisse arriver, quoi que le ciel décide,
Que le bien de l'état à ce grand jour préside.
Jurons tous par ce trône, et par Sémiramis,
D'être à ce choix auguste aveuglément soumis,
D'obéir sans murmure au gré de sa justice.

1045

ARSACE

Je le jure ; et ce bras armé pour son service,
Ce coeur à qui sa voix commande après les dieux,
Ce sang dans les combats répandu sous ses yeux,
Sont à mon nouveau maître avec le même zèle
Qui sans se démentir les anima pour elle.

1050

OROÈS

De la reine et des dieux j'attends les volontés.

(Elle s'assied sur le trône ; Azéma, Assur, le grand-prêtre, Arsace, prennent leurs places ; elle continue.)

(Elle descend du trône, et tout le monde se lève.)

SÉMIRAMIS

Il suffit ; prenez place, et vous, peuple, écoutez.
Si la terre, quinze ans de ma gloire occupée,
Révéra dans ma main le sceptre avec l'épée,
Dans cette même main qu'un usage jaloux
Destinait au fuseau sous les lois d'un époux ;
Si j'ai, de mes sujets surpassant l'espérance,
De cet empire heureux porté le poids immense,
Je vais le partager pour le mieux maintenir,

1055

1060

Pour étendre sa gloire aux siècles à venir,
 Pour obéir aux dieux dont l'ordre irrévocable
 Fléchit ce coeur altier si longtemps indomptable. 1065
 Ils m'ont ôté mon fils ; puissent-ils m'en donner
 Qui, dignes de me suivre et de vous gouverner,
 Marchant dans les sentiers que fraya mon courage,
 Des grandeurs de mon règne éternisent l'ouvrage !
 J'ai pu choisir, sans doute, entre des souverains ; 1070
 Mais ceux dont les états entourent mes confins,
 Ou sont mes ennemis, ou sont mes tributaires :
 Mon sceptre n'est point fait pour leurs mains étrangères,
 Et mes premiers sujets sont plus grands à mes yeux
 Que tous ces rois vaincus par moi-même, ou par eux. 1075
 Bélus naquit sujet ; s'il eut le diadème,
 Il le dut à ce peuple, il le dut à lui-même.
 J'ai par les mêmes droits le sceptre que je tiens.
 Maîtresse d'un état plus vaste que les siens,
 J'ai rangé sous vos lois vingt peuples de l'aurore, 1080
 Qu'au siècle de Bélus on ignorait encore.
 Tout ce qu'il entreprit, je le sus achever.
 Ce qui fonde un état le peut seul conserver.
 Il vous faut un héros digne d'un tel empire,
 Digne de tels sujets, et, si j'ose le dire, 1085
 Digne de cette main qui va le couronner,
 Et du coeur indompté que je vais lui donner.
 J'ai consulté les lois, les maîtres du tonnerre,
 L'intérêt de l'état, l'intérêt de la terre :
 Je fais le bien du monde en nommant un époux. 1090
 Adorez le héros qui va régner sur vous ;
 Voyez revivre en lui les princes de ma race.
 Ce héros, cet époux, ce monarque est Arsace.

AZÉMA

Arsace ! ô perfidie !

ASSUR

Ô vengeance ! ô fureurs !

1095

ARSACE (*à Azéma*)

Ah ! croyez...

OROÈS

Juste ciel ! écarter ces horreurs !

(Le tonnerre gronde, et le tombeau paraît s'ébranler.)

SÉMIRAMIS (*avançant sur la scène, et s'adressant aux mages*)

Vous, qui sanctifiez de si pures tendresses,
Venez sur les autels garantir nos promesses ;
Ninus et Ninias vous sont rendus en lui.
Ciel ! qu'est-ce que j'entends ?

1100

OROÈS

Dieu ! soyez notre appui.

(L'ombre de Ninus sort de son tombeau.)

SÉMIRAMIS

Le ciel tonne sur nous : est-ce faveur ou haine ?
Grâce, dieux tout puissants ! qu'Arzace me l'obtienne.
Quels funèbres accents redoublent mes terreurs !

1105

La tombe s'est ouverte : il paraît... Ciel ! je meurs...

ASSUR

L'ombre de Ninus même ! ô dieux ! est-il possible ?

ARSACE

Eh bien ! qu'ordonnes-tu ? parle-nous, dieu terrible !

ASSUR

Parle.

SÉMIRAMIS

Veux-tu me perdre ? ou veux-tu pardonner ?

1110

C'est ton sceptre et ton lit que je viens de donner ;

Juge si ce héros est digne de ta place.

Prononce ; j'y consens.

(à Arsace)

L'OMBRE (à Arsace)

Tu régneras, Arsace ;

Mais il est des forfaits que tu dois expier.

1115

Dans ma tombe, à ma cendre il faut sacrifier.

Sers et mon fils et moi ; souviens-toi de ton père :

Écoute le pontife.

ARSACE

Ombre que je révère,

Demi-dieu dont l'esprit anime ces climats,

1120

Ton aspect m'encourage et ne m'étonne pas.

Oui, j'irai dans ta tombe au péril de ma vie.
Achève ; que veux-tu que ma main sacrifie ?
L'ombre retourne de son estrade à la porte du tombeau.
Il s'éloigne, il nous fuit !

1125

SÉMIRAMIS

Ombre de mon époux,
Permits qu'en et tombeau j'embrasse tes genoux,
Que mes regrets...

L'OMBRE *(à la porte du tombeau)*

Arrête, et respecte ma cendre ;
Quand il en sera temps, je t'y ferai descendre.
Le spectre rentre, et le mausolée se referme.

1130

ASSUR

Quel horrible prodige !

SÉMIRAMIS

Ô peuples, suivez-moi ;
Venez tous dans ce temple, et calmez votre effroi.
Les mânes de Ninus ne sont point implacables ;
S'ils protègent Arsace, ils me sont favorables :
C'est le ciel qui m'inspire et qui vous donne un roi ;
Venez tous l'implorer pour Arsace et pour moi.

1135

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Arsace, Azéma.

ARSACE

N'irritez point mes maux, ils m'accablent assez.
Cet oracle est affreux plus que vous ne pensez.
Des prodiges sans nombre étonnent la nature.
Le ciel m'a tout ravi ; je vous perds.

1140

AZÉMA

Ah ! parjure !
Va, cesse d'ajouter aux horreurs de ce jour
L'indigne souvenir de ton perfide amour.
Je ne combattrai point la main qui te couronne,
Les morts qui t'ont parlé, ton cœur qui m'abandonne.
Des prodiges nouveaux qui me glacent d'effroi,
Ta barbare inconstance est le plus grand pour moi.
Achève ; rends Ninus à ton crime propice ;
Commence ici par moi ton affreux sacrifice :
Frappe, ingrat !

1145

1150

ARSACE

C'en est trop : mon coeur désespéré
Contre ces derniers traits n'était point préparé.
Vous voyez trop, cruelle, à ma douleur profonde, 1155
Si ce coeur vous préfère à l'empire du monde.
Ces victoires, ce nom, dont jetais si jaloux,
Vous en étiez l'objet ; j'avais tout fait pour vous ;
Et mon ambition, au comble parvenue,
Jusqu'à vous mériter avait porté sa vue. 1160
Sémiramis m'est chère ; oui, je dois l'avouer ;
Votre bouche avec moi conspire à la louer.
Nos yeux la regardaient comme un dieu tutélaire
Qui de nos chastes feux protégeait le mystère.
C'est avec cette ardeur, et ces vœux épurés, 1165
Que peut-être les dieux veulent être adorés.
Jugez de ma surprise au choix qu'a fait la reine ;
Jugez du précipice où ce choix nous entraîne ;
Apprenez tout mon sort.

AZÉMA

Je le sais. 1170

ARSACE

Apprenez
Que l'empire ni vous ne me sont destinés.
Ce fils qu'il faut servir, ce fils de Ninus même,
Cet unique héritier de la grandeur suprême...

AZÉMA

Eh bien ? 1175

ARSACE

Ce Ninias, qui, presque en son berceau,
De l'hymen avec vous alluma le flambeau,
Qui naquit à-la-fois mon rival et mon maître...

AZÉMA

Ninias !

ARSACE

Il respire, il vient, il va paraître.

1180

AZÉMA

Ninias, juste ciel ! Eh quoi ! Sémiramis...

ARSACE

Jusqu'à ce jour trompée, elle a pleuré son fils.

AZÉMA

Ninias est vivant !

ARSACE

C'est un secret encore
Renfermé dans le temple, et que la reine ignore.

1185

AZÉMA

Mais Ninus te couronne, et sa veuve est à toi.

ARSACE

Mais son fils est à vous ; mais son fils est mon roi ;
Mais je dois le servir. Quel oracle funeste !

(Elle sort.)

AZÉMA

L'amour parle, il suffit : que m'importe le reste ?
Ses ordres plus certains n'ont point d'obscurité ; 1190
Voilà mon seul oracle, il doit être écouté.
Ninias est vivant ! Eh bien ! qu'il reparaisse ;
Que sa mère à mes yeux attestant sa promesse,
Que son père avec lui rappelé du tombeau,
Rejoignent ces liens formés dans mon berceau ; 1195
Que Ninias, mon roi, ton rival, et ton maître,
Ait pour moi tout l'amour que tu me dois peut-être
Viens voir tout cet amour devant toi confondu ;
Vois fouler à mes pieds le sceptre qui m'est dû.
Où donc est Ninias ? quel secret ? quel mystère 1200
Le dérobe à ma vue, et le cache à sa mère ?
Qu'il revienne en un mot; lui, ni Sémiramis,
Ni ces mânes sacrés que l'enfer a vomis,
Ni le renversement de toute la nature,
Ne pourront de mon âme arracher un parjure. 1205
Arsace, c'est à toi de te bien consulter ;
Vois si ton coeur m'égale, et s'il m'ose imiter.
Quels sont donc ces forfaits que l'enfer en furie,
Que l'ombre de Ninus ordonne qu'on expie ?
Cruel, si tu trahis un si sacré lien, 1210
Je ne connais ici de crime que le tien.
Je vois de tes destins le fatal interprète,
Pour te dicter leurs lois, sortir de sa retraite :

Le malheureux amour dont tu trahis la foi
N'est point fait pour paraître entre les dieux et toi.
Va recevoir l'arrêt dont Ninus nous menace ;
Ton sort dépend des dieux, le mien dépend d'Arzace.

1215

ARSACE

Arsace est à vous seule. Ah, cruelle ! arrêtez.
Quel mélange d'horreurs et de félicités !
Quels étonnants destins l'un à l'autre contraires !...

1220

SCÈNE II

Arsace, Oroès, suivi des Mages

(Aux mages.)

(Les mages vont chercher ce que le grand-prêtre demande.)

OROÈS *(à Arsace)*

Venez, retirons-nous vers ces lieux solitaires ;
Je vois quel trouble affreux a dû vous pénétrer :
À de plus grands assauts il faut vous préparer.
Apportez ce bandeau d'un roi que je révère ;
Prenez ce fer sacré, cette lettre.

1225

ARSACE

Ô mon père !
Tirez-moi de l'abîme où mes pas sont plongés,
Levez le voile affreux dont mes yeux sont chargés !

OROÈS

Le voile va tomber, mon fils ; et voici l'heure
Où, dans sa redoutable et profonde demeure,
Ninus attend de vous, pour apaiser ses cris,
L'offrande réservée à ses mânes trahis.

1230

ARSACE

Quel ordre ? quelle offrande ? et qu'est-ce qu'il désire ?
Qui ? moi ! venger Ninus, et Ninias respire !
Qu'il vienne, il est mon roi, mon bras va le servir.

1235

(Il donne le diadème et l'épée à Ninias.)

OROÈS

Son père a commandé ; ne sachez qu'obéir.
Dans une heure à sa tombe, Arsace, il faut vous rendre,
Armé du fer sacré que vos mains doivent prendre,
Ceint du même bandeau que son front a porté,
Et que vous-même ici vous m'avez présenté.

1240

ARSACE

Du bandeau de Ninus !

OROÈS

Ses mânes le commandent :
C'est dans cet appareil, c'est ainsi qu'ils attendent
Ce sang qui devant eux doit être offert par vous.
Ne songez qu'à frapper, qu'à servir leur courroux :
La victime y sera ; c'est assez vous instruire.
Reposez-vous sur eux du soin de la conduire.

1245

ARSACE

S'il demande mon sang, disposez de ce bras.
Mais vous ne parlez point, seigneur, de Ninias ;
Vous ne me dites point comment son père même
Me donnerait sa femme avec son diadème ?

1250

OROÈS

Sa femme ! vous ! la reine ! ô ciel ! Sémiramis !
Eh bien ! voici l'instant que je vous ai promis.
Connaissez vos destins, et cette femme impie.

ARSACE

Grands dieux !

1255

OROÈS

De son époux elle a tranché la vie.

ARSACE

Elle ! la reine !

OROÈS

Assur, l'opprobre de son nom,
Le détestable Assur a donné le poison.

ARSACE *(après un peu de silence)*

Ce crime dans Assur n'a rien qui me surprenne ;
Mais croirai-je en effet qu'une épouse, une reine,
L'amour des nations, l'honneur des souverains,
D'un attentat si noir ait pu souiller ses mains ?

1260

A-t-on tant de vertus après un si grand crime ?

OROÈS

Ce doute, cher Arsace, est d'un coeur magnanime ; 1265
Mais ce n'est plus le temps de rien dissimuler :
Chaque instant de ce jour est fait pour révéler
Les effrayants secrets dont frémit la nature :
Elle vous parle ici ; vous sentez son murmure ;
Votre coeur, malgré vous, gémit épouvanté. 1270
Ne soyez plus surpris si Ninus irrité
Est monté de la terre à ces voûtes impies :
Il vient briser des noeuds tissés par les furies ;
Il vient montrer au jour des crimes impunis ;
Des horreurs de l'inceste il vient sauver son fils : 1275
Il parle, il vous attend ; Ninus est votre père ;
Vous êtes Ninias ; la reine est votre mère.

ARSACE

De tous ces coups mortels en un moment frappé,
Dans la nuit du trépas je reste enveloppé.
Moi, son fils ? moi ? 1280

OROÈS

Vous-même : en doutez-vous encore ?
Apprenez que Ninus, à sa dernière aurore,
Sûr qu'un poison mortel en terminait le cours,
Et que le même crime attentait sur vos jours,
Qu'il attaquait en vous les sources de la vie, 1285
Vous arracha mourant à cette cour impie.
Assur, comblant sur vous ses crimes inouïs,
Pour épouser la mère, empoisonna le fils.
Il crut que, de ses rois exterminant la race,

Le trône était ouvert à sa perfide audace ; 1290
 Et lorsque le palais déplorait votre mort,
 Le fidèle Phradate eut soin de votre sort.
 Ces végétaux puissants qu'en Perse on voit éclore,
 Bienfaits nés dans ses champs de l'astre qu'elle adore, 1295
 Par les soins de Phradate avec art préparés,
 Firent sortir la mort de vos flancs déchirés ;
 De son fils qu'il perdit il vous donna la place ;
 Vous ne fûtes connu que sous le nom d'Arzace :
 Il attendait le jour d'un heureux changement.
 Dieu, qui juge les rois, en ordonne autrement. 1300
 La vérité terrible est du ciel descendue,
 Et du sein des tombeaux la vengeance est venue.

ARSACE

Dieu ! maître des destins, suis-je assez éprouvé ?
 Vous me rendez la mort dont vous m'avez sauvé.
 Eh bien ! Sémiramis !... oui, je reçus la vie 1305
 Dans le sein des grandeurs et de l'ignominie.
 Ma mère... ô ciel ! Ninus ! ah ! quel aveu cruel !
 Mais si le traître Assur était seul criminel,
 S'il se pouvait...

OROËS *(prenant la lettre et la lui donnant)*

Voici ces sacrés caractères, 1310
 Ces garants trop certains de ces cruels mystères ;
 Le monument du crime est ici sous vos yeux :
 Douterez-vous encor ?

(Il lit.)

ARSACE

Que ne le puis-je, ô dieux !
Donnez, je n'aurai plus de doute qui me flatte ; 1315
Donnez.
« Ninus mourant, au fidèle Phradate.
Je meurs empoisonné ; prenez soin de mon fils ;
Arrachez Ninias à des bras ennemis :
Ma criminelle épouse... » 1320

OROÈS

En faut-il davantage ?
C'est de vous que je tiens cet affreux témoignage.
Ninus n'acheva point; l'approche de la mort
Glaça sa faible main qui traçait votre sort.
Phradate en cet écrit vous apprend tout le reste ; 1325
Lisez : il vous confirme un secret si funeste.
Il suffit, Ninus parle, il arme votre bras,
De sa tombe à son trône il va guider vos pas,
Il veut du sang.

ARSACE (*après avoir lu*)

Ô jour trop fécond en miracles ! 1330
Enfer, qui m'as parlé, tes funestes oracles
Sont plus obscurs encore à mon esprit trouble
Que le sein de la tombe où je suis appelé.
Au sacrificeur on cache la victime ;
Je tremble sur le choix. 1335

OROÈS

Tremblez, mais sur le crime.
Allez ; dans les horreurs dont vous êtes troublé,

Le ciel vous conduira comme il vous a parlé.
Ne vous regardez plus comme un homme ordinaire ;
Des éternels décrets sacré dépositaire,
Marqué du sceau des dieux, séparé des humains,
Avancez dans la nuit qui couvre vos destins.
Mortel, faible instrument des dieux de vos ancêtres,
Vous n'avez pas le droit d'interroger vos maîtres.
À la mort échappé, malheureux Ninias,
Adorez, rendez grâce, et ne murmurez pas.

1340

1345

SCÈNE III

Arsace, Mitrane.

ARSACE

Non, je ne reviens point de cet état horrible
Sémiramis ma mère ! ô ciel ! est-il possible ?

MITRANE *(arrivant)*

Babylone, seigneur, en ce commun effroi,
Ne peut se rassurer qu'en revoyant son roi.
Souffrez que le premier je vienne reconnaître
Et l'époux de la reine, et mon auguste maître.
Sémiramis vous cherche, elle vient sur mes pas ;
Je bénis ce moment qui la met dans vos bras.
Vous ne répondez point : un désespoir farouche
Fixe vos yeux troublés, et vous ferme la bouche ;
Vous pâlissez d'effroi, tout votre corps frémit.
Qu'est-ce qui s'est passé ? qu'est-ce qu'on vous a dit ?

1350

1355

ARSACE

Fuyons vers Azéma.

MITRANE

Quel étonnant langage !

1360

Seigneur, est-ce bien vous ? faites-vous cet outrage

Aux bontés de la reine, à, ses feux, à son choix,

À ce coeur qui pour vous dédaigna tant de rois ?

Son espérance en vous est-elle confondue ?

ARSACE

Dieux ! c'est Sémiramis qui se montre à ma vue !

1365

Ô tombe de Ninus ! ô séjour des enfers !

Cachez son crime et moi dans vos gouffres ouverts.

SCÈNE IV

Sémmiramis, Arsace, Otane.

SÉMIRAMIS

Ou n'attend plus que vous ; venez, maître du monde :

Son sort, comme le mien, sur mon hymen se fonde.

Je vois avec transport ce signe révéré,

1370

Qu'a mis sur votre front un pontife inspiré ;

Ce sacré diadème, assuré témoignage

Que l'enfer et le ciel confirment mon suffrage.

Tout le parti d'Assur, frappé d'un saint respect,

Tombe à la voix des dieux, et tremble à mon aspect :

1375

Ninus veut une offrande, il en est plus propice ;

Pour hâter mon bonheur, hâtez ce sacrifice.

Tous les coeurs sont à nous ; tout le peuple applaudit :
Vous réglez, je vous aime ; Assur en vain frémit.

ARSACE *(hors de lui)*

Assur ! allons... il faut dans le sang du perfide...
Dans cet infâme sang lavons son parricide ;
Allons venger Ninus...

1380

SÉMIRAMIS

Qu'entends-je ? juste ciel !
Ninus !

(Revenant à lui.)

ARSACE *(d'un air égaré)*

Vous m'avez dit que son bras criminel
Avait... que l'insolent s'arme contre sa reine ;
Eh ! n'est-ce pas assez pour mériter ma haine ?

1385

SÉMIRAMIS

Commencez la vengeance en recevant ma foi.

ARSACE

Mon père !

SÉMIRAMIS

Ah ! quels regards vos yeux lancent sur moi !
Arsace, est-ce donc là ce coeur soumis et tendre
Qu'en vous donnant ma main j'ai cru devoir attendre ?
Je ne m'étonne point que ce prodige affreux,

1390

Que les morts, déchaînés du séjour ténébreux,
De la terreur en vous laissent encor la trace ;
Mais j'en suis moins troublée en revoyant Arsace
Ah ! ne répandez pas cette funeste nuit
Sur ces premiers moments du beau jour qui me luit.
Soyez tel qu'à mes pieds je vous ai vu paraître,
Lorsque vous redoutiez d'avoir Assur pour maître.
Ne craignez point Ninus, et son ombre en courroux.
Arsace, mon appui, mon secours, mon époux ;
Cher prince...

1395

1400

ARSACE (*se détournant*)

C'en est trop : le crime m'environne...
Arrêtez.

1405

SÉMIRAMIS

À quel trouble, hélas ! il s'abandonne,
Quand lui seul à la paix a pu me rappeler !

ARSACE

Sémiramis...

SÉMIRAMIS

Eh bien ?

ARSACE

Je ne puis lui parler.
Fuyez-moi pour jamais, ou m'arrachez la vie.

1410

SÉMIRAMIS

Quels transports ! Quels discours ! Qui ? Moi ! Que je vous fuie ?

Éclaircissez ce trouble insupportable, affreux,

Qui passe dans mon âme, et fait deux malheureux.

Les traits du désespoir sont sur votre visage ;

1415

De moment en moment vous glacez mon courage ;

Et vos yeux alarmés me causent plus d'effroi

Que le ciel et les morts soulevés contre moi.

Je tremble en vous offrant ce sacré diadème ;

Ma bouche en frémissant prononce, « Je vous aime ; »

1420

D'un pouvoir inconnu l'invincible ascendant

M'entraîne ici vers vous, m'en repousse à l'instant,

Et, par un sentiment que je ne puis comprendre,

Mêle une horreur affreuse à l'amour le plus tendre.

ARSACE

Haïssez-moi.

1425

SÉMIRAMIS

Cruel ! non, tu ne le veux pas.

Mon coeur suivra ton coeur, mes pas suivront tes pas.

Quel est donc ce billet que tes yeux pleins d'alarmes

Lisent avec horreur, et trempent de leurs larmes ?

Contient-il les raisons de tes refus affreux ?

1430

ARSACE

Oui.

SÉMIRAMIS

Donne.

ARSACE

Ah ! je ne puis... osez-vous ?...

SÉMIRAMIS

Je le veux.

ARSACE

Laissez-moi cet écrit horrible et nécessaire...

1435

SÉMIRAMIS

D'où le tiens-tu ?

ARSACE

Des dieux.

SÉMIRAMIS

Qui l'écrivit ?

ARSACE

Mon père.

SÉMIRAMIS

Que me dis-tu ?

1440

ARSACE

Tremblez !

SÉMIRAMIS

Donne : apprends-moi mon sort.

ARSACE

Cessez... à chaque mot vous trouveriez la mort.

SÉMIRAMIS

N'importe ; éclaircissez ce doute qui m'accable ;
Ne me résistez plus, ou je vous crois coupable.

1445

ARSACE

Dieux, qui conduisez tout, c'est vous qui m'y forcez !

SÉMIRAMIS (*prenant le billet*)

Pour la dernière fois, Arsace, obéissez.

(*Sémiramis lit.*)

ARSACE

Eh bien ! que ce billet soit donc le seul supplice
Qu'à son crime, grand dieu, réserve ta justice !
Vous allez trop savoir, c'en est fait.

1450

SÉMIRAMIS (*à Otane*)

Qu'ai-je lu ?

Soutiens-moi, je me meurs.

ARSACE

Hélas ! tout est connu.

SÉMIRAMIS *(revenant à elle, après un long silence)*

Eh bien ! ne tarde plus, remplis ta destinée ;
Punis cette coupable et cette infortunée ;
Étouffe dans mon sang mes détestables feux.
La nature trompée est horrible à tous deux.
Venge tous mes forfaits ; venge la mort d'un père ;
Reconnais-moi, mon fils ; frappe, et punis ta mère.

1455

ARSACE

Que ce glaive plutôt épuise ici mon flanc
De ce sang malheureux formé de votre sang !
Qu'il perce de vos mains ce coeur qui vous révéra,
Et qui porte d'un fils le sacré caractère !

1460

SÉMIRAMIS *(se jetant à genoux)*

Ah ! je fus sans pitié ; sois barbare à ton tour ;
Sois le fils de Ninus en m'arrachant le jour :
Frappe. Mais quoi ! tes pleurs se mêlent à mes larmes !
Ô Ninias ! ô jour plein d'horreur et de charmes !...
Avant de me donner la mort que tu me dois,
De la nature encor laisse parler la voix :
Souffre au moins que les pleurs de ta coupable mère
Arrosent une main si fatale et si chère.

1465

1470

ARSACE

Ah ! je suis votre fils ; et ce n'est pas à vous,

Quoi que vous ayez fait, d'embrasser mes genoux.
Ninias vous implore, il vous aime, il vous jure
Les plus profonds respects, et l'amour la plus pure.
C'est un nouveau sujet, plus cher et plus soumis ;
Le ciel est apaisé, puisqu'il vous rend un fils :
Livrez l'infâme Assur au dieu qui vous pardonne.

1475

SÉMIRAMIS

Reçois, pour te venger, mon sceptre et ma couronne ;
Je les ai trop souillés.

1480

ARSACE

Je veux tout ignorer ;
Je veux avec l'Asie encor vous admirer.

SÉMIRAMIS

Non ; mon crime est trop grand.

ARSACE

Le repentir l'efface.

SÉMIRAMIS

Ninus t'a commandé de régner en ma place ;
Crains ses mânes vengeurs.

1485

ARSACE

Ils seront attendris
Des remords d'une mère et des larmes d'un fils.
Otane, au nom des dieux, ayez soin de ma mère,
Et cachez, comme moi, cet horrible mystère.

1490

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Sémiramis, Otane.

OTANE

Songez qu'un dieu propice a voulu prévenir
Cet effroyable hymen, dont je vous vois frémir.
La nature étonnée à ce danger funeste,
En vous rendant un fils, vous arrache à l'inceste.
Des oracles d'Ammon les ordres absolus, 1495
Les infernales voix, les mânes de Ninus,
Vous disaient que le jour d'un nouvel hyménée
Finirait les horreurs de votre destinée ;
Mais ils ne disaient pas qu'il dût être accompli.
L'hymen s'est préparé, votre sort est rempli ; 1500
Ninias vous révère. Un secret sacrifice
Va contenter des dieux la facile justice :
Ce jour si redouté fera votre bonheur.

SÉMIRAMIS

Ah ! le bonheur, Otane, est-il fait pour mon coeur ?
Mon fils s'est attendri ; je me flatte, j'espère 1505
Qu'en ces premiers moments la douleur d'une mère
Parle plus hautement à ses sens oppressés

Que le sang de Ninus, et mes crimes passés.
Mais peut-être bientôt, moins tendre et plus sévère,
Il ne se souviendra que du meurtre d'un père.

1510

OTANE

Que craignez-vous d'un fils ? quel noir pressentiment !

SÉMIRAMIS

La crainte suit le crime, et c'est son châtiment.
Le détestable Assur sait-il ce qui se passe ?
N'a-t-on rien attenté ? sait-on quel est Arsace ?

OTANE

Non ; ce secret terrible est de tous ignoré :
De l'ombre de Ninus l'oracle est adoré ;
Les esprits consternés ne peuvent le comprendre.
Comment servir son fils ? pourquoi venger sa cendre ?
On l'ignore, on se tait. On attend ces moments
Où, fermé sans réserve au reste des vivants,
Ce lieu saint doit s'ouvrir pour finir tant d'alarmes.
Le peuple est aux autels ; vos soldats sont en armes.
Azéma, pâle, errante, et la mort dans les yeux,
Veille autour du tombeau, lève les mains aux cieux.
Ninias est au temple, et d'une âme éperdue
Se prépare à frapper sa victime inconnue.
Dans ses sombres fureurs Assur enveloppé,
Rassemble les débris d'un parti dissipé :
Je ne sais quels projets il peut former encore.

1515

1520

1525

SÉMIRAMIS

Ah ! c'est trop ménager un traître que j'abhorre ;

1530

Qu'Assur chargé de fers en vos mains soit remis :
Otane, allez livrer le coupable à mon fils.
Mon fils apaisera l'éternelle justice,
En répandant du moins le sang de mon complice :
Qu'il meure ; qu'Azéma, rendue à Ninias,
Du crime de mon règne épure ces climats.
Tu vois ce coeur. Ninus, il doit te satisfaire ;
Tu vois du moins en moi des entrailles de mère.
Ah ! qui vient dans ces lieux à pas précipités ?
Que tout rend la terreur à mes sens agités !

1535

1540

SCÈNE II

Sémiramis, Azéma.

AZÉMA

Madame, pardonnez si, sans être appelée,
De mortelles frayeurs trop justement troublée,
Je viens avec transport embrasser vos genoux.

SÉMIRAMIS

Ah, princesse ! parlez, que me demandez-vous ?

AZÉMA

D'arracher un héros au coup qui le menace,
De prévenir le crime, et de sauver Arsace.

1545

SÉMIRAMIS

Arsace ? lui ! quel crime ?

AZÉMA

Il devient votre époux ;
Il me trahit, n'importe, il doit vivre pour vous.

SÉMIRAMIS

Lui, mon époux ? grands dieux !

1550

AZÉMA

Quoi ! l'hymen qui vous lie...

SÉMIRAMIS

Cet hymen est affreux, abominable, impie.
Arsace ? il est... Parlez ; je frissonne ; achevez :
Quels dangers ?... hâtez-vous...

AZÉMA

Madame, vous savez
Que peut-être au moment que ma voix vous implore...

1555

SÉMIRAMIS

Eh bien ?

AZÉMA

Ce demi-dieu, que je redoute encore,
D'un secret sacrifice en doit être honoré
Au fond du labyrinthe à Ninus consacré.
J'ignore quels forfaits il faut qu'Arzace expie.

1560

SÉMIRAMIS

Quels forfaits, justes dieux !

AZÉMA

Cet Assur, cet impie,
Va violer la tombe où nul n'est introduit.

SÉMIRAMIS

Qui ? lui !

1565

AZÉMA

Dans les horreurs de la profonde nuit,
Des souterrains secrets, où sa fureur habile
À tout événement se creusait un asile,
Ont servi les desseins de ce monstre odieux ;
Il vient braver les morts, il vient braver les dieux :
D'une main sacrilège, aux forfaits enhardie,
Du généreux Arsace il va trancher la vie.

1570

SÉMIRAMIS

Ô ciel ! qui vous l'a dit ? comment ? par quel détour ?

AZÉMA

Fiez-vous à mon coeur éclairé par l'amour ;
J'ai vu du traître Assur la haine envenimée,
Sa faction tremblante, et par lui ranimée,
Ses amis rassemblés, qu'a séduits sa fureur
De ses desseins secrets j'ai démêlé l'horreur ;
J'ai feint de réunir nos causes mutuelles ;
Je l'ai fait épier par des regards fidèles :

1575

1580

Il ne commet qu'à lui ce meurtre détesté ;
 Il marche au sacrilège avec impunité.
 Sûr que dans ce lieu saint nul n'osera paraître,
 Que l'accès en est même interdit au grand-prêtre,
 Il y vole : et le bruit par ses soins se répand,
 Qu'Arzace est la victime, et que la mort l'attend ;
 Que Ninus dans son sang doit laver son injure.
 On parle au peuple, aux grands, on s'assemble, on murmure.
 Je crains Ninus, Assur, et le ciel en courroux.

1585

SÉMIRAMIS

Eh bien ! chère Azéma, ce ciel parle par vous :
 Il me suffit. Je vois ce qui me reste à faire.
 On peut s'en reposer sur le coeur d'une mère.
 Ma fille, nos destins à-la-fois sont remplis ;
 Défendez votre époux, je vais sauver mon fils.

1590

AZÉMA

Ciel !

1595

(Azéma passe dans le vestibule du temple ; Sémiramis, de l'autre côté, s'avance vers le mausolée.)

(Les gardes se rangent au fond de la scène.)

(Elle entre dans le tombeau.)

SÉMIRAMIS

Prête à l'épouser, les dieux m'ont éclairée ;
 Ils inspirent encore une mère épi orée :
 Mais les moments sont chers. Laissez-moi dans ces lieux ;
 Ordonnez en mon nom que les prêtres des dieux,

Que les chefs de l'état viennent ici se rendre. 1600
 Ombre de mon époux ! je vais venger ta cendre.
 Voici l'instant fatal où ta voix m'a promis
 Que l'accès de ta tombe allait m'être permis :
 J'obéirai ; mes mains qui guidaient des armées,
 Pour secourir mon fils, à ta voix sont armées. 1605
 Venez, gardes du trône, accourez à ma voix ;
 D'Arzace désormais reconnaissez les lois :
 Arsace est votre roi ; vous n'avez plus de reine ;
 Je dépose en ses mains la grandeur souveraine.
 Soyez ses défenseurs, ainsi que ses sujets. 1610
 Allez.
 Dieux tout puissants, secondez mes projets.

SCÈNE III

AZÉMA (*revenant de la porte du temple sur le devant de la scène*)

Que méditait la reine ? et quel dessein l'anime ?
 A-t-elle encor le temps de prévenir le crime ?
 Ô prodige, ô destin, que je ne conçois pas ! 1615
 Moment cher et terrible ! Arsace, Ninias !
 Arbitres des humains, puissances que j'adore,
 Me l'avez-vous rendu pour le ravir encore ?

SCÈNE IV

Azéma, Arsace ou Ninias.

AZÉMA

Ah ! cher prince, arrêtez. Ninias, est-ce vous ?
 Vous, le fils de Ninus, mon maître et mon époux ? 1620

NINIAS

Ah ! vous me revoyez confus de me connaître.
Je suis du sang des dieux, et je frémis d'en être.
Écartez ces horreurs qui mont environné,
Fortifiez ce coeur au trouble abandonné,
Encouragez ce bras prêt à venger un père.

1625

AZÉMA

Gardez-vous de remplir cet affreux ministère.

NINIAS

Je dois un sacrifice, il le faut, j'obéis.

AZÉMA

Non, Ninus ne veut pas qu'on immole son fils.

NINIAS

Comment ?

AZÉMA

Vous n'irez point dans ce lieu redoutable ;
Un traître y tend pour vous un piège inévitable.

1630

NINIAS

Qui peut me retenir ? et qui peut m'effrayer ?

AZÉMA

C'est vous que dans la tombe on va sacrifier ;

Assur, l'indigne Assur a d'un pas sacrilège
Violé du tombeau le divin privilège :
Il vous attend.

1635

NINIAS

Grands dieux ! tout est donc éclairci !
Mon coeur est rassuré, la victime est ici.
Mon père, empoisonné par ce monstre perfide,
Demande à haute voix le sang du parricide.
Instruit par le grand-prêtre, et conduit par le ciel,
Par Ninus même armé contre le criminel,
Je n'aurai qu'à frapper la victime funeste
Qu'amène à mon courroux la justice céleste.
Je vois trop que ma main, dans ce fatal moment,
D'un pouvoir invincible est l'aveugle instrument
Les dieux seuls ont tout fait, et mon âme étonnée
S'abandonne à la voix qui fait ma destinée.
Je vois que, malgré nous, tous nos pas sont marqués ;
Je vois que des enfers ces mânes évoqués
Sur le chemin du trône ont semé les miracles :
J'obéis sans rien craindre, et j'en crois les oracles.

1640

1645

1650

AZÉMA

Tout ce qu'ont fait les dieux ne m'apprend qu'à frémir ;
Ils ont aimé Ninus, ils l'ont laissé périr.

NINIAS

Ils le vengent enfin : étouffez ce murmure.

1655

AZÉMA

Ils choisissent souvent une victime pure ;

Le sang de l'innocence a coulé sous leurs coups.

NINIAS

Puisqu'ils nous ont unis, ils combattent pour nous.
Ce sont eux qui parlaient par la voix de mon père.
Ils me rendent un trône, une épouse, une mère ;
Et, couvert à vos yeux du sang du criminel,
Ils vont de ce tombeau me conduire à l'autel.
J'obéis, c'est assez, le ciel fera le reste.

1660

SCÈNE V

AZÉMA

Dieux ! veillez sur ses pas dans ce tombeau funeste.
Que voulez-vous ? quel sang doit aujourd'hui couler ?
Impénétrables dieux, vous me faites trembler.
Je crains Assur, je crains cette main sanguinaire ;
Il peut percer le fils sur la cendre du père.
Abîmes redoutes, dont Ninus est sorti.
Dans vos antres profonds que ce monstre englouti
Porte au sein des enfers la fureur qui le presse !
Cieux, tonnez ! cieux, lancez la foudre vengeresse !
Ô son père ! ô Ninus ! quoi ! tu n'as pas permis
Qu'une épouse éplorée accompagnât ton fils !
Ninus, combats pour lui dans ce lieu de ténèbres !
N'entends-je pas sa voix parmi des cris funèbres ?
Dût ce sacré tombeau, profané par mes pas,
Ouvrir pour me punir les gouffres du trépas,
J'y descendrai, j'y vole... Ah ! quels coups de tonnerre
Ont enflammé le ciel et font trembler la terre !
Je crains, j'espère... Il vient.

1665

1670

1675

1680

SCÈNE VI

Ninias, une épée sanglante à la main, Azéma.

NINIAS

Ciel ! où suis-je ?

AZÉMA

Ah ! seigneur

Vous êtes teint de sang, pâle, glacé d'horreur.

NINIAS *(d'un air égaré)*

Vous me voyez couvert du sang du parricide. 1685
Au fond de ce tombeau mon père était mon guide :
J'errais dans les détours de ce grand monument,
Plein de respect, d'horreur, et de saisissement ;
Il marchait devant moi : j'ai reconnu la place
Que son ombre en courroux marquait à mon audace. 1690
Après d'une colonne, et loin de la clarté
Qui suffisait à peine à ce lieu redouté,
J'ai vu briller le fer dans la main du perfide ;
J'ai cru le voir trembler : tout coupable est timide.
J'ai deux fois dans son flanc plongé ce fer vengeur ; 1695
Et d'un bras tout sanglant, qu'animait ma fureur,
Déjà je le traînais, roulant sur la poussière,
Vers les lieux d'où partait cette faible lumière :
Mais, je vous l'avouerai, ses sanglots redoublés,
Ses cris plaintifs et sourds, et mal articulés, 1700
Les dieux qu'il invoquait, et le repentir même
Qui semblait le saisir à son heure suprême ;
La sainteté du lieu, la pitié dont la voix,
Alors qu'on est vengé, fait entendre ses lois ;

Un sentiment confus, qui même m'épouvante, 1705
M'ont fait abandonner la victime sanglante.
Azéma, quel est donc ce trouble, cet effroi,
Cette invincible horreur qui s'empare de moi ?
Mon coeur est pur, ô dieux ! mes mains sont innocentes :
D'un sang proscrit par vous vous les voyez fumantes ; 1710
Quoi ! j'ai servi le ciel, et je sens des remords !

AZÉMA

Vous avez satisfait la nature et les morts.
Quittons ce lieu terrible, allons vers votre mère ;
Calmez à ses genoux ce trouble involontaire :
Et puisque Assur n'est plus... 1715

SCÈNE VII

Ninias, Azéma, Assur.

(Assur paraît dans l'enfoncement avec Otane et les gardes de la Reine.)

AZÉMA

Ciel ! Assur à mes yeux !

NINIAS

Assur ?

AZÉMA

Accourez tous, ministres de nos dieux,
Ministres de nos rois, défendez votre maître.

SCÈNE VIII

*Le Grand-Prêtre Oroès, Les Mages et Le Peuple, Ninias, Azéma, Assus, désarmé,
Mitrane, Otane.*

OTANE

Il n'en est pas besoin ; j'ai fait saisir le traître
Lorsque dans ce lieu saint il allait pénétrer :
La reine l'ordonna, je viens vous le livrer.

1720

NINIAS

Qu'ai-je fait ? Et quelle est la victime immolée ?

(En montrant Assus.)

(En montrant Ninias.)

OROÈS

Le ciel est satisfait ; la vengeance est comblée.
Peuples, de votre roi voilà l'empoisonneur.
Peuples, de votre roi voilà le successeur.
Je viens vous l'annoncer, je viens le reconnaître ;
Revoyez Ninias, et servez votre maître.

1725

ASSUR

Toi, Ninias ?

OROÈS

Lui-même : un dieu qui l'a conduit
Le sauva de ta rage, et ce dieu te poursuit.

1730

ASSUR

Toi, de Sémiramis tu reçus la naissance ?

(Sémiramis paraît au pied du tombeau, mourante ; un mage qui est à cette porte la relève.)

NINIAS

Oui ; mais pour te punir j'ai reçu sa puissance.

Allez, délivrez-moi de ce monstre inhumain :

Il ne méritait pas de tomber sous ma main.

1735

Qu'il meure dans l'opprobre, et non de mon épée ;

Et qu'on rende au trépas ma victime échappée.

(Apercevant Sémiramis.)

ASSUR

Va : mon plus grand supplice est de te voir mon roi ;

Mais je te laisse encor plus malheureux que moi :

Regarde ce tombeau ; contemple ton ouvrage.

1740

NINIAS

Quelle victime, ô ciel ! a donc frappé ma rage ?

AZÉMA

Ah ! fuyez, cher époux !

MITRANE

Qu'avez-vous fait ?

OROÈS (*se mettant entre le tombeau et Ninias*)

Sortez ;
Venez purifier vos bras ensanglantés ;
Remettez dans mes mains ce glaive trop funeste,
Cet aveugle instrument de la fureur céleste.

1745

NINIAS (*courant vers Sémiramis*)

Ah ! Cruels ! Laissez-moi le plonger dans mon coeur.

OROÈS (*tandis qu'on désarme Ninias*)

Gardez de le laisser à sa propre fureur.

SÉMIRAMIS (*qu'on fait avancer, et qu'on place sur un fauteuil*)

Viens me venger, mon fils : un monstre sanguinaire,
Un traître, un sacrilège, assassine ta mère.

1750

NINIAS

Ô jour de la terreur ! ô crimes inouïs !
Ce sacrilège affreux, ce monstre, est votre fils.
Au sein qui m'a nourri cette main s'est plongée ;
Je vous suis dans la tombe, et vous serez vengée.

1755

SÉMIRAMIS

Hélas ! j'y descendis pour défendre tes jours.
Ta malheureuse mère allait à ton secours...
J'ai reçu de tes mains la mort qui m'était due.

NINIAS

Ah ! c'est le dernier trait à mon aine éperdue.

J'atteste ici les dieux qui conduisaient mon bras,
Ces dieux qui m'égarèrent...

1760

(Il se jette à genoux.)

SÉMIRAMIS

Mon fils, n'achève pas :
Je te pardonne tout, si, pour grâce dernière.
Une si chère main ferme au moins ma paupière.
Viens, je te le demande, au nom du même sang
Qui t'a donné la vie, et qui sort de mon flanc.
Ton cœur n'a pas sur moi conduit ta main cruelle.
Quand Ninus expira, j'étais plus criminelle :
J'en suis assez punie. Il est donc des forfaits
Que le courroux des dieux ne pardonne jamais !
Ninias, Azéma, que votre hymen efface
L'opprobre dont mon crime a souillé votre race ;
D'une mère expirante approchez-vous tous deux ;
Donnez-moi votre main ; vivez, réglez heureux :
Cet espoir me console, il mêle quelque joie
Aux horreurs de la mort où mon âme est en proie.
Je la sens... elle vient... Songe à Sémiramis,
Ne hais point sa mémoire : ô mon fils ! mon cher fils...
C'en est fait.

1765

1770

1775

OROËS

La lumière à ses yeux est ravie.
Secourez Ninias, prenez soin de sa vie.
Par ce terrible exemple apprenez tous du moins
Que les crimes secrets ont les dieux pour témoins.
Plus le coupable est grand, plus grand est le supplice.
Rois, tremblez sur le trône, et craignez leur justice.
Que les rois dans le ciel ont un juge sévère,

1780

1785

L'innocence un vengeur, et l'orphelin un père.